

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Sir George D. GRAHAME

Ambassadeur d'Angleterre

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.43

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE



TUE
LE MICROBE

MEDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS



CONTRÔLÉ PAR LE GOUV'T BELGE

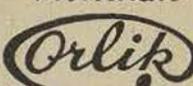
Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers - Bowling - Dancing

Le Juge rusé fume la



La Pipe anglaise
de renommée
mondiale



PIPE ORLIK

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187, 183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Sir George D. GRAHAME

En septembre 1914, un de nos amis écrivait à Maurice Barrès: « En Belgique, le parti germanophile a fondu comme neige au soleil. Mais il n'a pas tout à fait abandonné ses préventions contre la France: il est devenu éperdument anglophile... »

Et le grand écrivain nationaliste de lui répondre dans un de ses articles de L'Echo de Paris: « Allons, cela va bien: les Français, eux aussi, se déclarent affectueusement anglophiles! »

Depuis lors, beaucoup d'eau a passé devant le quai d'Orsay et beaucoup de ministres par la petite maison illustre de Downing Street. Les choses et les sentiments ont changé de même; la « loyale Angleterre » est redevenue, aux temps de M. Lloyd George et de M. Ramsay Mac Donald, la « perfide Albion ». Depuis, on ne sait pas trop... Il y a les dettes de guerre, le pourcentage, la Ruhr, les paiements en nature; à partir du moment où la diplomatie est devenue publique (qu'on dit) et démocratique, plus personne n'y comprit rien. Aussi le peuple se méfie-t-il toujours de l'Angleterre; depuis Lloyd George, il y a tout de même trop d'anciens germanophiles qui sont devenus anglophiles. Mais les grands bourgeois qui se croient du génie politique et les gens chic — ceux qui se font blanchir à Londres — continuent, eux, à manifester une admiration sans bornes pour la grande puissance insulaire...

C'est le malheur des petits peuples situés aux carrefours, qu'ils ne puissent avoir, pour les peuples qui les entourent, cette indifférence courtoise que les grandes nations, — et surtout l'Angleterre — témoignent à leurs voisins. Il faut s'y résigner: il y a toujours eu et il y aura toujours chez nous un parti français et un parti anglais; jusqu'à 1914, il y avait aussi un parti allemand; il y a maintenant un parti hollandais: c'est le seul dangereux. En Belgique, on

est Belge, mais francophile, ou Belge, mais anglophile; il est très rare qu'on soit Belge tout court. Le meilleur moyen d'y arriver, selon M. Jaspar, c'est d'être à la fois francophile et anglophile; il a peut-être raison. En tout cas, si quelqu'un peut arriver à nous le démontrer, c'est bien Sir George D. Grahame, G. C. V. O., R. C. M. G., ambassadeur de Sa Majesté Britannique auprès du Roi des Belges...
 ???

Le rôle de l'ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles n'est pas aussi difficile que celui de l'ambassadeur de France, (il n'a pas de colonie remuante à gouverner; il n'est pas encombré de diplomates officieux qui, tous, ont au moins un député dans leur manche; les catholiques et les anticléricaux ne se le disputent pas, tels les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle), mais il n'est pas commode non plus. L'Angleterre, selon la tradition historique, est la protectrice naturelle de notre indépendance; elle « jette un œil sur notre liberté », comme disait le barde Jef Casteleyn. Mais si elle ne veut pas blesser notre susceptibilité qui est grande, elle doit éviter de le faire sentir; d'autre part, la politique trop exclusivement insulaire de la Grande-Bretagne étant plutôt impopulaire, on le lui dit quelquefois sans ambages, dans une presse qui fait volontiers profession d'ignorer ce que les diplomates appellent les convenances diplomatiques. Quelle gaffe, si l'ambassadeur avait eu l'air de s'en apercevoir! Aussi s'en est-il bien gardé. Son Excellence, parmi ses « mauvais journaux », ne lit que le Pourquoi Pas? C'est ce qui lui permet d'être toujours aimable et même de redoubler d'amabilité quand les journalistes ont été un peu vifs.

Ce système d'amabilité quand même, on peut l'appliquer un peu partout; il a un je ne sais quoi de supérieurement sceptique et il évite beaucoup

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
 Colliers, Perles, Brillants
 PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

d'histoires; mais il ne suffit pas à séduire un pays. Or, Sir George Grahame a séduit la Belgique, du moins cette partie de la Belgique qui est en rapport avec les ambassadeurs.

Certes, il ne pourra jamais prétendre à la popularité bruxelloise de Libeau ou d'Esther Deltenre; mais il a fait la conquête non seulement du monde diplomatique, conquête trop aisée — il est d'une anglo-manie congénitale — mais aussi de ce monde intermédiaire de la finance, de la politique et de la presse, qui confine à peine au vrai monde, mais qui a beaucoup plus d'influence que lui.

Cela tient d'abord à ce qu'il est le plus courtois, le plus parfait gentleman qu'on puisse voir. Parlant le français comme bien peu de Belges le parlent, très grand — il a bien deux mètres, et quand il se lève de son fauteuil il fait penser à un grand diable (un aimable diable) qui sort d'une boîte — très élégant, il a cette simplicité, cette facilité de manières que, seuls, possèdent les gens parfaitement bien élevés. Or, ce type classique du gentleman continue à exercer un grand prestige, même à notre époque de muflerie. Cela vient aussi à ce que Sir George Grahame comprend la Belgique et sait montrer qu'il la comprend...

C'est assez rare, un Anglais qui comprend — qui comprend réellement, autant avec le cœur qu'avec l'intelligence — les pays étrangers. Mais Sir George Grahame est un Anglais d'une espèce particulière: c'est un Anglais européen.

Contrairement à la légende, il y a, dans le Royaume-Uni, beaucoup de types fort différents les uns des autres. D'abord entre les Anglais véritables et les Ecossais et les Gallois, sans parler des Irlandais, il y a au moins autant de différence qu'entre un Flamand et un Wallon. D'autre part, entre le vieil Anglais bon vivant, qui va des squires de Fielding à M. Pickwick et le non-conformiste austère qui passe sa vie à faire prechi-precha et mêle la propagande biblique au sens le plus aigu des affaires, il y a un monde. N'oublions jamais que l'Angleterre est à la fois le pays d'Ariel et celui de Falstaff. Mais tous sont profondément insulaires. Ils sont nés avec la conviction que leur île gouverne les hommes et les vagues et avec le mépris complet de tout ce qui n'est pas britannique — force admirable d'ailleurs et qui fait la grandeur de cette nation. Il arrive que cet Anglais insulaire ait beaucoup voyagé; il n'en ignore pas moins le monde et surtout l'Europe. Il veut être lui-même et rien que lui-même. Au XVIII^e siècle, quand toute l'Europe était française de mœurs et de culture, l'Angleterre, seule, était restée réfractaire à la séduction universelle. Aussi, en général, le type du bon Européen est-il essentiellement anti-anglais. Mais à cette règle il y a toujours eu des exceptions et des exceptions magnifiques. Hamilton, lord Chesterfield, Horace Walpole, dans le passé, ont compris la France aussi bien que des

Français et, dans le présent, il existe, à Paris, une petite élite anglaise où l'on rencontre réunies les façons de penser et de sentir des deux nations; ce sont peut-être les plus civilisés des hommes.

Or, c'est dans ce monde anglo-parisien que s'est formé Sir George Grahame. C'est à Paris qu'il débuta dans la carrière — en 1897. Il y resta d'abord jusqu'en 1910, puis il passa à Berlin comme deuxième secrétaire, puis, en 1903, à Buenos-Ayres. D'où il revint à Paris en 1905. Promu premier secrétaire, il y resta, cette fois, jusqu'en 1918. Après un an de séjour en Italie et après y avoir exercé plusieurs fois les fonctions de chargé d'affaires, il vint à Bruxelles en 1920 comme ministre plénipotentiaire, puis comme ambassadeur.

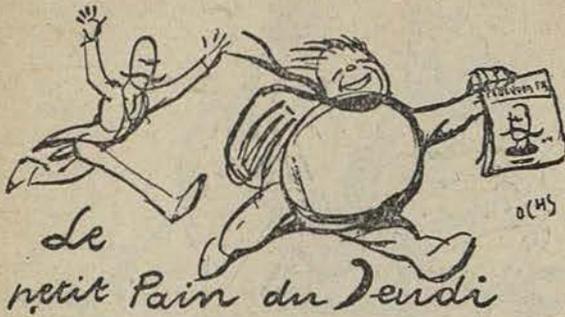
???

Le Foreign Office, en désignant Sir George Grahame, connu comme un de ses meilleurs agents, comme ministre puis comme ambassadeur à Bruxelles, nous faisait beaucoup d'honneur. Il montrait qu'il considérait encore la Belgique comme un élément important de la politique européenne.

Depuis le règne du télégraphe, du téléphone et de la démocratie parlementaire, le rôle effectif des ambassadeurs est bien réduit. Les ministres des affaires étrangères font leur politique eux-mêmes; ils la font généralement mal, mais ils tiennent beaucoup à la faire. Les ambassadeurs n'ont plus guère qu'à transmettre des notes; ils font office de facteurs. Cependant, outre qu'ils servent d'informateurs, ils peuvent exercer une grande action morale, une action sociale. Ils peuvent créer une atmosphère favorable ou défavorable à une certaine politique. Quand Sir George Grahame prit possession de son poste, l'atmosphère belge était très défavorable à l'Angleterre. A tort ou à raison, on attribuait à Lloyd George la plupart de nos mécomptes et l'on ne parlait que de l'égoïsme anglais, de l'orgueil anglais, de la bochophilie anglaise. Ah! l'on était loin de l'engouement de 1914! Depuis, le gouvernement a changé et la nouvelle politique anglaise favorise assurément l'action de Sir George Grahame. Mais, même aux jours difficiles de Ramsay Mac Donald, il était arrivé à remonter la pente. Comprenant la Belgique comme il avait compris la France, à qui il a d'ailleurs toujours montré la sympathie la plus active, il a su montrer, à tous ceux qui comptent dans l'opinion, que l'entente avec l'Angleterre est indispensable à la solidité de la civilisation occidentale, comme la solidité de la civilisation occidentale est indispensable à la prospérité de l'Angleterre.

A la différence de beaucoup d'Anglais trop insulaires, il le croit. Cet ambassadeur d'Angleterre n'est pas seulement un bon ambassadeur, un bon Anglais et un parfait gentleman — c'est un bon Européen — espèce rare dont nous avons particulièrement besoin en ce temps-ci.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. VON GERLACH

ORATEUR ET CONFÉRENCIER ALLEMAND

Monsieur,

Vous nous êtes venu, la semaine dernière, sous le patronage de notre Wilmotte national, portant dans votre bec un rameau d'olivier. Nous n'avons pas accoutumé de voir la colombe venir de l'Est et, pour nous, le bon zoiseau était toujours et est encore toujours le zoiseau qui vient de France. Wilmotte, de qui les sentiments français ne font pas de doute, a pourtant toujours eu un léger strabisme qui lui permettait de regarder du côté de Berlin en même temps que vers Paris. Il nous souvient bien qu'autrefois, c'est lui qui nous amena le comte Kessler, personnage assez mystérieux (on le disait, dans ce temps-là, frère naturel de Guillaume II) et, ma foi, il aurait pu nous dire des choses utiles si quelqu'un avait pu en dire. Nous nous rendions bien compte alors que l'Allemagne ne comprenait pas du tout la France et que beaucoup d'Allemands de bonne foi, étaient convaincus que la France préparait la guerre et l'encerclement de l'Allemagne. Ces malentendus à longue échéance finissent par faire explosion. Cependant, la suite a prouvé que l'Allemand de bonne foi était une exception des plus rares et, personnellement, nous avons constaté de mille et une façons que l'Allemagne, en ses chefs et en sa grande majorité, voulait préparer la guerre.

???

Nous revoici dans des situations du même genre. Seulement, maintenant, c'est la France qui est victorieuse, et c'est elle qui croit que ses voisins préparent la revanche. Elle le croit; il faut bien dire qu'elle a des raisons de croire. Tout au moins, elle les étale, elle les commente, elle les soumet au jugement universel. Procédé honnête. Qu'un Allemand vienne nous dire ses espoirs pacifiques; après tout, on pourrait l'écouter si, pour tous les êtres normaux et loyaux, le témoignage de tout Allemand n'était désormais voué au soupçon. C'est fâcheux, et vous direz que c'est injuste, et notre Wilmotte pensera comme nous. Seulement, il faut bien se rendre compte que l'opinion des peuples ne peut pas être aussi simple ni aussi souple que celle des individus. Pour un peuple menacé, il ne peut pas y avoir de jours de confiance suivis de jours de méfiance. Il ne peut pas y avoir brusque changement des enthousiasmes en haines, et les réconciliations ne peuvent détruire en un instant les souvenirs douloureux. Un peuple, une nation, c'est une masse lancée dans une direction, tel un immense transatlantique. On ne peut pas lui faire faire des manœuvres comme à une brouette. Il ne vire pas; il ne fait pas machine en arrière à la seconde. Sa route, décrétée par son pilote, est fixée pour un temps. Ses ressources sont engagées dans ses projets. Tout cela n'a pas pu être fait sans des méditations et sans des raisons et, si quelque controverse amène à soupçon-

ner qu'il y a eu des erreurs initiales, il est impossible qu'on revienne sur elles comme on retourne sur ses pas quand on a oublié son mouchoir de poche.

???

La question est, en somme, celle-ci: un pays comme la France — nous ajouterons la Belgique — de qui l'existence fut menacée par un peuple plus armé que lui, doit-il, maintenant qu'il est vainqueur et qu'il tient encore plus ou moins sous son genou l'assassin, doit-il, brusquement, desserrer son étreinte, cesser ses précautions? Après une querelle, un individu qui a été lésé, attaqué, traité, mais qui a eu gain de cause, peut prendre sur lui d'ouvrir ses bras à son adversaire, de lui dire: « Je te pardonne! » et lui proposer de mettre leurs intérêts en commun. Selon qu'il est prudent ou qu'il est héroïque, il se décidera dans un sens ou dans l'autre; ou bien selon qu'il est bon, trop bon. Mais nous avons un proverbe qui met en garde contre la bonté exagérée: *Deux fois bon, c'est bête*. Quoi qu'il en soit, cet individu n'agit que pour lui-même, pour son compte personnel et n'entraîne pas de responsabilités vis-à-vis des autres. Si sa charité évangélique aboutit à ceci, qu'il est assommé, et définitivement, cette fois, par celui à qui il a eu l'imprudence de pardonner, c'est son affaire: il aura la consolation, en mourant écrasé, de se dire qu'il a fait preuve d'une admirable vertu.

Un gouvernement ne peut pas faire preuve de cette même vertu quand il agit au nom de son peuple. Il a pour devoir, non pas de céder à des appels de son cœur, ni même au plus beau des raisonnements: il a pour devoir d'assurer la sécurité de ses mandants et n'a pas le droit d'être généreux aux dépens éventuels de ceux-ci. La question des rapports, France-Belgique, d'une part, Allemagne, de l'autre, se résumerait ainsi: Lequel vaut mieux? Lequel est dangereux? Pardonner à l'Allemagne et désarmer vis-à-vis d'elle, se priver de ses derniers moyens de sécurité? Ou bien rester sur la défensive et armé, comme il convient? Le passé nous a enseigné que c'était cette dernière attitude, la bonne et la raisonnable.

???

Vous êtes venu nous proposer des mesures pacifiques qui rétabliraient entre deux grandes nations des rapports normaux. C'est très bien; ce que vous avez dit est acquis: cela, si vous voulez, reste au dossier; mais il nous paraît bien que vous n'êtes pas toute l'Allemagne, et vous ne prétendez pas l'être. A vous entendre, on est peut-être charmé; mais à vous écouter et à vous suivre, on se dit qu'on se trouvera sans défense vis-à-vis d'un peuple qui s'est révélé un peuple d'assassins. Toute la question est là. Si le temps avait passé, s'il avait apporté à tous cette résignation qui cicatrise les blessures morales; si, en lisant les journaux, en entendant les discours allemands, nous avions l'impression que l'opinion publique, là-bas, évolue vers l'oubli, vers le bon sens, vers le respect du bien d'autrui, il est très probable que nous n'aurions même pas besoin de vous écouter et que nous comprendrions tout seuls quel est non seulement notre intérêt personnel, mais l'in-



térêt du monde entier. Ce n'est pas le cas du tout. Et puis, quoi ! vous n'êtes qu'un Allemand ; mais vous êtes Allemand et, quelles que soient vos qualités, quoi que vaille l'espèce de garantie que vous accorde Wilmotte, nous nous souvenons de cette vieille plaisanterie des sophistes :

Epiménide de Crète dit que tous les Crétois sont menteurs.

Or, Epiménide est Crétois.

Donc, il a menti.

Donc les Crétois ne sont pas menteurs.

Donc Epiménide n'a pas menti.

Donc les Crétois sont menteurs, etc., etc...

C'est ainsi qu'il vaut mieux s'abstenir de discuter provisoirement avec Epiménide ou avec les Crétois. C'est ainsi, Monsieur, qu'il est sage, selon ses dispositions d'esprit, d'aller vous écouter ou de ne pas vous écouter. Il y a là un plaisir théorique aussi bien dans la présence que dans l'abstention.

???

Mais qu'on vous ait entendu ou qu'on ne vous ait pas entendu, au risque d'attrister un peu le cœur sensible de notre bon Wilmotte, il vaut mieux agir ensuite comme si vous n'aviez rien dit. Et c'est pourquoi, Monsieur, nous vous aurions bien conseillé, par avance, pour vous éviter une perte de temps, de rester chez vous. N'ayant pu nous y prendre à temps, nous vous souhaitons un bon voyage à votre départ, en faisant le vœu que vous ne vous dérangiez plus d'ici, mettons un siècle (alors, on pourra causer), et, si vous voulez bien, nous continuerons à faire nos petites affaires comme si vous n'aviez rien dit.

Pourquoi Pas ?

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures...fr. 2,373.—

Le secrétaire du Comité de Gaillon a reçu la lettre suivante :

« Admettez-vous qu'une femme souscrive à votre mémorial ? Si vous voulez bien accepter ma modeste obole, j'en serai très heureuse, car je trouve qu'en ces tristes temps de veulerie et de défaitisme, on ne saurait trop exalter l'héroïsme de ceux qui ont offert leur vie pour notre chère Patrie. »

L. A. V. —..... 10.—

Bravo, Madame — et merci !

Total...fr. 2,383.—

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

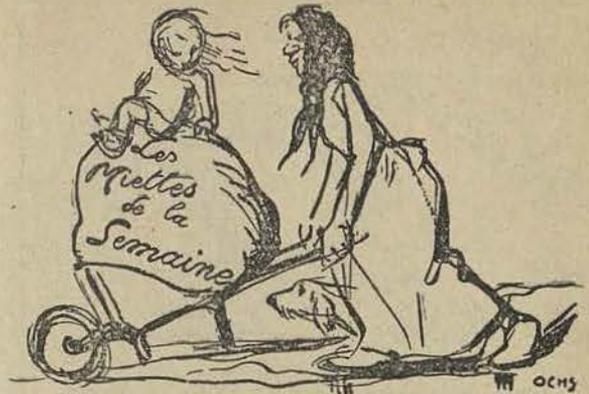
BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



Les ouvriers de la onzième heure

Si nous étions socialistes, cet afflux soudain d'ouvriers de la onzième heure ne nous enchanterait guère. Tout le monde devient socialiste depuis qu'on reparle de la possibilité d'un ministère tripartite pour le lendemain des élections ; et cette ruée vers d'hypothétiques portefeuilles fait penser à la vieille histoire de la peau de l'ours. Et la dernière recrue du socialisme n'est pas la moins inquiétante : c'est celle de M. Maurice Wilmotte, dont on parle de faire un sénateur pour Liège. M. Wilmotte a du talent ; il sait beaucoup de choses ; il a, naturellement, le venin parlementaire. Seulement, c'est le plus remarquable porteur sur lequel la mauvaise fée des contes ait jamais veillé. Il lui est arrivé déjà de changer de parti deux ou trois fois dans sa vie : ce fut toujours à la veille de leur défaite. C'est un de ces hommes amusants entre tous, qui feraient, comme on dit, battre les montagnes. Le Sénat, depuis quelque temps, était vulgaire et morne. Souhaitons que Wilmotte y entre le plus tôt possible : on s'amusera...

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

84 ans d'expérience

Voilà ce que vous offre comme garantie la Maison Vandenbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne.
Ses lunettes, ses jumelles.

Le gâchis parlementaire

Il est difficile de contenter tout le monde. On se plaint, en France, de ce que la Chambre sache trop bien ce qu'elle veut, ou plutôt ce que l'on veut pour elle. Si les dirigeants du cartel s'avisèrent de déposer un projet de loi décrétant que deux et deux font cinq, la fidèle majorité se hâterait de voter sans discussion. En Belgique, c'est une autre affaire : il n'y a pas de majorité, et personne ne sait ce qu'il veut. Il y a des mois et des mois que le gouvernement, sur toutes les questions, en est réduit à constater son impuissance. Résignés et sceptiques, les ministres sont tous prêts à faire leurs malles ; mais comme personne ne sait comment ni par qui les remplacer, ils restent toujours à leur poste. Dans ces conditions-là, ce seraient des héros s'ils consentaient à faire autre chose que d'expédier les affaires courantes.

N'ESSAYEZ PAS une voiture CITROËN, vous risqueriez d'en acheter une.

La politique du chien crevé

C'était à Paris, au sortir d'une grande commission où il avait été appelé à donner des explications. Comme il ne restait plus que quelques rares parlementaires autour de la table, ce haut fonctionnaire des Affaires étrangères laissa tomber ces mots : « Notre politique, c'est la seule qu'on puisse faire en démocratie : celle du chien crevé ! »

Un vieux sénateur hausse les sourcils d'un air sévère :

« Qu'entendez-vous par là, Monsieur ? »

— La politique qui consiste à se laisser aller au fil de l'eau, la seule qu'on puisse faire avec des gouvernements qui changent tous les six mois. »

Le sénateur n'insista pas ; mais il trouva que ce fonctionnaire avait un bien mauvais esprit.

Heureusement, les monarchies elles-mêmes étant soumises aux fluctuations démocratiques, tous les pays de l'Europe et même de l'Amérique, en sont réduits à la politique du chien crevé. Et quand bien même un homme d'Etat concevrait de vastes desseins et de grandes entreprises, il en serait réduit à imiter les autres, parce qu'on ne fait pas de la politique tout seul.

Ce bon M. Luther, le nouveau chancelier du Reich, vient d'en faire l'expérience. Sur la foi des renseignements les plus sûrs et des déductions les plus solides, il était en droit de croire que M. Herriot, prisonnier de ses déclarations pacifistes et de son cartel socialiste, continuerait à faire risette au Reich, quoi que fit celui-ci. Et voilà que le même Herriot lui envoie par la figure un discours patriotique que n'aurait point désavoué M. Poincaré, dit « Poincaré-la-Guerre ». Et aussitôt, ce M. Luther, qui passait pour le plus dangereux des pangermanistes, de riposter dans le style le plus conciliant...

Hé quoi ! M. Herriot aurait donc été suprêmement habile ?

Peut-être ; à moins que « le fil de l'eau » ne l'ait conduit dans le courant favorable...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Suite du précédent

Oui, ce haut fonctionnaire a raison ; Maurras a raison de même : les démocraties s'interdisent toute politique étrangère de grande envergure ; ni vastes desseins, ni nobles pensées. Mais les peuples ont-ils besoin qu'on fasse pour eux de la politique étrangère ? Dans toutes les questions, on n'arrivera plus qu'à des solutions médiocres ; mais ce sont peut-être les moins coûteuses pour les peuples. Louis XIV et Napoléon, qui étaient de grands hommes, ont coûté cher à la France ; l'œuvre du grand Bismarck a fini par s'écrouler dans le sang. Nos parlementaires sont incapables de faire de grandes choses, c'est incontestable — mais Dieu sait où ils nous conduiraient, s'ils avaient du génie !

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant
spécialiste, 82, rue du Midi, Bruxelles.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

La France et le Vatican

La Chambre française vient de voter la suppression de l'ambassade du Vatican. C'est une épaisse sottise. Les anticléricaux s'imaginent qu'ils ont porté un coup sensible à la réaction, qu'ils ont abattu l'« infâme ». En réalité, ils ont fait les affaires de cette petite minorité de catholiques excités, qui ne rêvent que plaies et bosses, et voudraient susciter au gouvernement une nouvelle affaire des inventaires. Ces jours derniers, un de nos amis, voyageant en France, rencontrait, dans le tram, le général de Castelnau. La conversation tombait sur l'ambassade du Vatican. « Ne vous imaginez pas, dit le général, que c'est comme catholiques que nous désirons le maintien de l'ambassade du Vatican ; c'est comme patriotes français. En tant que catholiques, cette question de l'ambassade nous est tout à fait indifférente. Peut-être même avons-nous davantage à sa suppression : cela nous rend toute notre liberté. S'il nous plaît, nous pouvons maintenant avoir des évêques de combat. Ce n'est pas nous qui avons à craindre une guerre religieuse : nous n'avons plus rien à y perdre et nous avons tout à gagner. »

Ce raisonnement est irréfutable. On dirait, d'ailleurs, que M. Herriot s'en rend compte. Il se défend de persécuter les catholiques, il cherche à les amadouer, mais, quand il faut agir, il est pressé par une majorité, dont le développement intellectuel semble s'être arrêté il y a soixante-quinze ans.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

Noblesse oblige

Quand le Roi vous a nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

Dialogue officieux

M. Herriot, comme beaucoup d'anticléricaux, eut une pieuse enfance. Il a gardé quelques amis de ce temps-là. On nous raconte que l'un d'eux, dernièrement, lui fit visite, et eut avec lui une conversation assez singulière :

« Prenez garde, lui aurait dit cet ami, qui venait de la part d'autres amis. Cette histoire de l'ambassade du Vatican n'a peut-être pas par elle-même une si grande importance, mais, comme vous l'avez dit vous-même, c'est un geste symbolique. N'en faites pas le point de départ d'une guerre religieuse. »

M. Herriot protesta avec force et se défendit avec une évidente sincérité de vouloir brimer les catholiques.

« Je vous connais trop, dit alors l'ami, pour douter de votre sincérité. Mais ne vous laissez pas entraîner plus loin que vous ne voulez. Les catholiques aussi ont leurs extrémistes. Ceux-ci ne demandent qu'à user d'une arme dangereuse. »

— ?

— Ils se disent que rien ne leur serait plus facile que d'organiser une campagne dans le public de petits épargnants, sur lequel le clergé a encore une énorme influence et qui possèdent une grande quantité de Bons du Trésor. Que, du jour au lendemain, le public se mette à réclamer le remboursement de ces Bons du Trésor, le gouvernement serait acculé à la faillite ou à l'inflation la plus désastreuse. Il est à la merci d'une panique financière.

— Mais c'est du chantage, cela !

— Peut-être bien. Toute politique n'est-elle pas à base de chantage ? En tout cas, prenez garde. Les financiers et les industriels catholiques en sont encore à craindre les aventures, mais, si on les poussait à bout, ils ont une arme terrible entre les mains. »

Nous ne garantissons pas les termes du dialogue, mais on nous assure qu'il eut lieu quelques jours avant l'ouverture du débat sur le Vatican.

LA-PANNE-SUR-MER

HÔTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Les bizarreries de l'écho

Un écho de montagne étonnait les touristes, Car les deux derniers sons, purement détachés, Faisaient comme réponse aux phrases gaies, tristes, Que lançaient les oisifs à travers les rochers. Une femme cria : « Quelle douce atmosphère !!! » Et l'Echo répondit : « ... Ose faire... ose faire !!! » Son ami dit, vexé : « Tu réponds galamment !!! » Et l'Echo rétorqua : « Amant !! Amant !! Amant !! » Un aigri dit : « Soyez bien heureux d'être en vie !!! » Et l'écho répondit : « ...Envie !! ...Envie !! ...Envie !! » « Belzébuth, m'écriai-je, oh ! leurs propos sont laids !! S'ils ne parlent plus bas... piano... piano... prends-les !! » Mais l'Echo corrigea : « Hanlet... Hanlet... Hanlet !! » *Agence exclusive de The Æolian Co, seuls fabricants du « Pianola » :*

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Brialmont

Nous procédons, depuis quelque temps, avec une louable générosité, à la révision de nos grands hommes. L'opinion belge, qui avait si parfaitement méconnu l'œuvre de Léopold II, ce grand Roi avant mérité le blâme de Mme Beulemans, parce qu'il ne fut pas le modèle des époux, a fini par lui rendre une justice éclatante. Puis, ce fut Banning, en qui on salue aujourd'hui un grand diplomate, un grand politique, un grand précurseur. Enfin, voici Brialmont, à qui M. Paul Crockaert consacre un livre qui est une espèce de monument national.

Si remarquable soit-elle pour son temps, l'œuvre de Brialmont, constructeur de forteresses, paraît aujourd'hui un peu démodée : la dernière guerre a démontré qu'aucun fort ne compte devant l'artillerie moderne, et si Verdun a tenu miraculeusement, c'est que l'on a renoncé, dès les débuts, à se servir de ses fortifications. Mais cela, c'est le sort de tous les bâtisseurs : bâtisseurs de systèmes et bâtisseurs de murailles. Ce qui apparaît aujourd'hui comme le plus solide dans l'œuvre de Brialmont, ce n'est pas le béton désormais inutile qu'il a remué ce sont les idées auxquelles il s'est attaché, avec une foi et un patriotisme vraiment admirables. L'immense mérite de Brialmont, c'est d'avoir cru à la Belgique qui, cependant, lui donnait toutes les raisons du monde de douter d'elle et d'avoir voulu, envers et contre tous, lui donner l'armée dont elle avait besoin. En un temps où la lourde majorité électorale, faisant du moindre effort un système, déclarait qu'un pays neutre n'a pas besoin de soldats, il avait compris qu'une nation qui s'abandonne, une nation qui ne croit pas à la possibilité de se sauver elle-même en cas de danger, est une nation à qui ses voisins se chargent bien vite de montrer qu'elle n'est pas digne de vivre.

On n'a pas suivi Brialmont dans ses projets militaires, mais Dieu sait jusqu'où seraient allés les politiciens d'alors, s'il n'avait pas été là !

C'est ce que montre M. Paul Crockaert, dans son éloquent éloge de Brialmont, à quoi font suite les mémoires du général, mémoires d'une sécheresse toute militaire, mais où l'on trouvera d'inappréciables documents sur toute une période de notre histoire.

Ce gros livre, plein de passion et de piété patriotique, en est vraiment émouvant.

Celui qui se marie

pour la seconde fois n'est pas digne d'avoir perdu sa première femme, sauf s'il use largement du Tél. 472.41, plantes et fleurs Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

Le Xérès Sandeman est le meilleur

Loterie prohibée

Le *Soir*, à l'exemple des grandes publications américaines et anglaises, avait soumis à la sagacité de ses lecteurs la solution d'un « cross », pour lequel il avait institué cinq prix de cent francs.

Il n'y eut pas moins de dix mille cinq cents lecteurs qui répondirent à la question posée.

Le *Soir* imagina alors de faire tirer au sort cinq des réponses, en vue d'attribuer les cinq primes de cent francs.

« Tirage au sort, donc jeu de hasard !... » s'exclama le parquet — et il se précipita !

On allait saisir les 258,000 exemplaires qui, le lundi 2 février écoulé, devaient sortir de presse dans les quatre éditions successives de notre grand confrère, pour le cas où celui-ci commettrait le crime de donner le nom des gagnants.

Le *Soir* s'inclina...

Comment, se demandera-t-on, le parquet s'est-il ému tout à coup, alors que, depuis des mois, les journaux anglais et hollandais vendus à Bruxelles publient des cross et les résultats ?

L'histoire est piquante.

Il n'y a, paraît-il, au parquet, personne qui lise les journaux étrangers et, d'autre part, il a fallu vraiment un hasard pour que le procureur du roi Cornil, qui, cependant, est un lecteur du *Soir*, fût mis au courant du méfait commis par notre confrère.

Mais, si M. Cornil ne s'était pas aperçu du concours, son jeune fils y avait participé — et il confia à son père qu'il croyait avoir trouvé la solution...

Quel éclat de rire dans Bruxelles si le hasard, ironique, avait compris le nom de Cornil fils parmi ceux des cinq gagnants du cross !...

NIKITINA, la sublime danseuse Russe, qui triompha à Londres, Paris et Rome, dont elle est l'idole, est en représentation au **MERRY-GRILL**, du 3 au 10 février.

Automobiles Buick

Virgt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Un magistrat poète

Un magistrat poète et conteur, le spécimen n'est pas unique. Nous connaissons, en effet, plus d'un magistrat poète médiocre et conteur fatigant.

Voici venir M. J. Hennebicq, président de chambre au tribunal de première instance de Bruxelles, un livre de contes dans la dextre, un poème dans la senestre — et le conte est de choix et les vers, ou plutôt la prose lyrique, sont harmonieusement balancés, telles des fleurs bercées sur des cimes par un vent léger.

Le Miracle des Yeux, titre du premier conte, donne son nom à un recueil de trois nouvelles — toutes trois colorées, délicates et jolies. Les deux autres s'intitulent : *L'Heure émouvante* et *L'Amant illusoire*. De la volupté et du sang, des larmes et de l'amour en un décor éblouissant. Et c'est merveille qu'une plume habituée à rédiger des attendus ait conservé pareil don d'idéaliser la vie, de regarder les étoiles, d'évoquer le plus prestigieux orientalisme, de s'émerveiller des splendeurs de Venise et de la Grèce antique et de se jouer, avec une grâce eurythmique, dans le vaste ciel où passent les oiseaux.

A quoi rêvent les juges, quand l'avocat se perd dans des digressions et, rééditant des arguments déjà ressassés, condamne les assistants à la résignation ? Quel bond, par dessus le mur mitoyen, enlève alors l'esprit du magistrat vers les minarets d'argent, les mosquées aux coupes gemmées de chrysope, vers les bazars où flottent toutes les odeurs de l'Orient, du musc à la rose, vers les caravanes qui mettent un an à franchir le désert et qui méprisent, du haut de leurs traditions millénaires, les civilisés que nous sommes !

Ce culte de la Fantaisie, du Songe et de la Beauté, comme il doit venger le magistrat des médiocres contingences de l'audience et des tristesses de la vie quotidienne échouant au prétoire !...

Il sied de saluer avec déférence, en José Hennebicq, le magistrat-poète.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Taverne Royale

TRAITEUR Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Un médecin-conteur

Entre autres professions, le docteur Louis Delattre exerce celle de médecin de la prison de Saint-Gilles. Etre médecin de prison ! C'est, pour un médecin homme de lettres, une fortune inespérée. La prison, comme dit l'autre, c'est la sentine humaine ; tout y roule péle-mêle : la boue, les fleurs fanées, les bouquets de noces et les couronnes mortuaires ; parfois aussi quelques joyaux perdus... Quelle mine inépuisable pour cette espèce de chiffonnier qu'est le romancier ou le conteur ! Décidément, ce Louis Delattre est un veinard. Encore faut-il savoir profiter de sa veine. L'auteur de ces « carnets d'un médecin de prison » à quoi il a donné ce joli titre : *Du côté de l'Ombre*, n'y a pas manqué.

Histoires sombres, histoires joyeuses, mais toutes profondément imprégnées du lait de la tendresse humaine, ces récits et ces nouvelles, très sobrement, très simplement écrits, sont souvent poignants ; ils ne sont jamais indifférents. Ce sont à la fois d'excellents morceaux littéraires et des documents humains de premier ordre. Et puis, parmi ces contes, il y en a deux ou trois, notamment : *La Clef*, qui sont de petits chefs-d'œuvre.

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le père Henusse et nos soldats

Un de nos lecteurs, qui signe sa lettre, nous écrit pour nous dire combien, se trouvant en Suisse, il a été affecté, (ainsi que d'autres Belges, ses amis), d'une allégation du Père Henusse, au cours d'une brillante causerie devant les militaires belges hospitalisés à Montana (Suisse) et quelques personnalités de la station.

L'orateur aurait déclaré que notre Roi, au cours de la guerre, lui aurait dit, au sujet de la bravoure de nos troupes : « J'ai entière confiance en tous nos soldats, mais si j'avais une mission spéciale à confier à l'un d'eux, je la confierais de préférence à un soldat croyant. »

Nous avons peine à croire que le Père Henusse ait pu prononcer pareilles paroles.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : : Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Présent !

Le XX^{me} Siècle, à la suite de la discussion à la Chambre française, sur l'ambassade au Vatican, a publié un article où l'un des abbés de la rédaction a écrit :

On insulte le Pape !

Présent !

Présent !

Il ne faudrait pas se tromper sur ce : « Présent ! » Ça ne veut pas dire que l'abbé se prend pour le Pape : le contexte le prouve. Ça veut dire qu'il se campe — Tudieu, Messigneurs ! — dans la pose d'un défenseur du Saint-Siège.

Et le lecteur voit, en imagination, surgir un abbé dont la main gauche enlève le tricorne, en un geste de salutation, tel un chapeau de mousquetaire, et dont le bras droit s'allonge d'un espadon.

Présent !

C'est l'abbé bretteur, le Sparafucile du groupe ensoutané — l'abbé de l'Epée, un souffle, une personne amusée.

Présent !

La parole est à Joyeuse et à Colichemarde...

En avant, les Vaticancaans !

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le besoin crée l'organe

Voyez si la machine à écrire Demountable le prouve. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

L'Arc-en-ciel

Si l'on pouvait choisir son incarnation, M. Georges Vaxelaire eût choisi de vivre dans la peau d'un joyeux fermier général du temps de S. M. Louis XV. Ce directeur du « Bon Marché », ce consul de Pologne, vit dans un rêve de Watteau. Il voudrait, chaque soir, s'embarquer pour Cythère, avec Manon, son ange et son philosophe.

Quand on a cet aimable idéal et qu'on vit à Bruxelles Brabant, il faut s'enfermer chez soi, lire les poètes et faire des vers. Georges Vaxelaire lit les poètes et fait des vers, mais il est trop naturellement aimable pour s'enfermer seul chez soi. Il y invite ses amis et leur fait connaître chaque année ce que lui dicta sa muse enrubannée et poudrée à frimas. Or, tout Bruxelles compte parmi les amis de Georges Vaxelaire, et notamment les ministres, les ambassadeurs, les généraux, les cardinaux. M. Georges Vaxelaire est XVIII^{me} dans ses relations comme dans ses goûts...

La représentation de cette année fut parmi les plus réussies.

Des costumes clairs, des rimes légères,
Un floriant et fol quintetto...
Des brouilles d'ailleurs toutes passagères...
Un peu de musique, un peu de Watteau,
Un repos naïf des pièces amères...

Ces vers-là chantaient dans notre mémoire quand le rideau tomba — ou plutôt quand les deux ailes bleues du rideau se fermèrent — sur le deuxième et dernier acte de l'Arc-en-Ciel, un charmant marivaudage, presté et adroit du dit Georges Vaxelaire. Tout le prisme des couleurs tendres et délicates s'irradie dans les vers de cet Arc-en-ciel qu'Iris, messagère des dieux, courba sur la scène improvisée de l'hôtel du boulevard de l'Astronomie — bien nommé en cette circonstance; tous les tons de la palette avec laquelle le Soleil peint les arcs dans le vaste ciel apaisé, se succédèrent sur les merveilleux costumes que promènèrent à travers la pièce, pour la plus grande joie de nos yeux, des marquis, des marquises et les premiers sujets du corps de ballet de la Monnaie.

Et voilà que cette fête — qu'est-ce que notre mémoire a donc aujourd'hui à nous ressusciter des vers? — nous rappelle l'alexandrin d'Augier :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante...

D'élégants et brillants auditoires acclamèrent, par deux fois, l'auteur, que ses interprètes obligèrent à venir les saluer, et confondirent, dans un même concert d'éloges, M. Gournac, metteur en scène et meneur du jeu, M^{lle} Cécile Didier, belle comme un pastel de Latour, Flore Mahieu, MM. Vandéric, Guéras, Jourdain de Croix et ces dames de la Monnaie qu'on eût dites les concurrentes d'un tournoi de beauté et de coquetterie — sans oublier leur pasteur avisé et toujours souriant : Ambrosini.

BUSS & C^o Pour vos caeeaux de noces et autres.
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Studebaker Six

L'agence belge de cette marque, dont l'excellence est universellement reconnue, possède encore quelques voitures des types 1924, qu'elle a pu faire entrer avant l'application des nouveaux droits. Ces voitures, dont les qualités sont appréciées de tous les connaisseurs, sont à vendre au prix particulièrement intéressant de l'ancien tarif. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles. Tél. 451.23, et pour la province aux agents régionaux.

Aux Sciences et Arts

Une circulaire qui vient de sortir du département de l'enseignement moyen attire l'attention des chefs d'établissements sur certaines dispositions « concernant l'organisation du cours de religion et de celui (sic) de morale ».

Plus loin, on lit : « On continuera à appliquer le système des deux maxima suivant que les élèves reçoivent (sic) ou non le cours de religion ». Enfin, « le cours de morale est compris parmi les matières qui concourent pour (resic) les prix généraux ».

Allons, M. Nolf, quelques pensums à vos scribes cacographes : ça urge !

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Vivent les femmes!

Le XX^e Siècle publie un bien bel article pour engager les catholiques à voter le suffrage féminin à la province, *ne fût-ce que par discipline*.

Il est tout de même curieux que le mot d'ordre vienne d'un journal où, très récemment, on s'est permis de donner du « madame » aux chameaux...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Le Miracle des Loufs

Voici, tirée du *Miracle des Loufs*, la revue de Gustave-Max Stevens, dont le succès fut étourdissant la semaine dernière au *Cercle Artistique*, un crayon bien joliment tracé de notre ami Joly, critique d'art et romancier :

C'EST JOLY

N'avoir, pour les gens qu'on aborde,
Que des propos doux et mielleux;
Leur dire, en riboulant des yeux,
Les éloges dont on déborde :
« Cher génie », s'il est écrivain,
Et « Maître illustre », quand il peint,
Tout cela d'un air attendri...
C'est c'que vous voudrez, c'est Joly !

Déclarer à toutes les femmes
Qu'elles n'ont jamais été mieux;
A tel avocat qui s'enflamme
Dire : « Vous êtes plus qu'un dieu ! »
Décerner, avec abondance,
A chacun vingt prix d'excellence,
Sans montrer qu'on se f... de lui,
C'est c'que vous voudrez, c'est Joly !

Et, le soir, tout en souriant,
Comme d'un récit qu'on se conte,
Des vaniteux faire le compte
Sans se croire leur courtisan,
Mais tant se parler à soi-même
Qu'il arrive enfin que l'on s'aime
Autant qu'on le dit à autrui
C'est c'que vous voudrez, c'est Joly !

Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Brûler. — Tél. 227.22
(en face du Marché-aux-Poissons)
SES SPECIALITES :
Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal
Sa cuisine — Ses vins.

« Aux Neuf soutanes », estaminei

De l'allocution prononcée par le Cardinal Mercier à la bénédiction des locaux du XX^e Siècle, détachons ces réflexions intéressant les abbés de cet estaminei enseigné : *Aux Neuf Soutanes*.

« Je ne vois ici, autour de moi, que des chrétiens qui sont ardents et fiers de servir le Christ. *Soyons généreux pour nos ennemis et condescendants vis-à-vis de leurs personnes*, sans jamais sacrifier cependant un iota de la doctrine. Sachons être implacables pour l'erreur, *mais aimons les incroyants*, car nous savons qu'ils sont des égarés et nous devons avoir pitié d'eux et tâcher, *à force de bonté*, de les ramener à la doctrine et à l'amour du Christ.

» La vie des journalistes est une vie laborieuse, fiévreuse et tyrannisée par les exigences de l'actualité. C'est pourquoi nous ne pouvons être sévères ; un petit défaut apparaît-il dans le travail, ne nous hâtons pas de le critiquer, mais sachons être indulgents. »

L'influence qu'a eue ce discours, sur les sept tonsus et le pelé du XX^e Siècle, doit avoir fait faire au cardinal — *vox clamantis in deserto* — de curieuses réflexions.

A sa place, nous retirerions purement et simplement notre bénédiction, pour cause de mal donne.

Bals et Soirées

Vous trouverez les plus beaux assortiments en soieries, rubans et velours A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, *chaussée d'Izelles, 61*. — Téléph. 277.80.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le député et le bandage

On sait que l'intrepide autant que sympathique député Flagey parcourt fréquemment son cher arrondissement — celui de Thuin — s'arrêtant de village en village, pour entendre les griefs et *desiderata* des électeurs.

Il « recevait » donc, la semaine dernière, dans une commune agricole, quand un brave paysan se présenta.

— Monsieur, dit-il, i m' faudrait un bandage !

— Un... quoi ?

L'électeur fait un geste explicatif : il a une hernie.

— Ah ! bien... Alors mon ami, il faut aller chez le pharmacien...

— Oui, mais ce qu'il me faut, voyez-vous c'est un bandage X...

— Mon Dieu, écrivez alors au fournisseur spécialiste...

Le dialogue continue. On s'explique et on finit par se comprendre : le paysan avait cru se trouver en présence non pas d'un « représentant » de la nation, mais d'un bandagiste, qui, lui aussi, parcourt, à jours nommés, la contrée...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Le Carnaval à Nice et la Riviera en autocar

Départs accompagnés les 9, 16 et 25 février.

Départs individuels : tous les jours à volonté.

ITALIE — MAROC — ALGERIE — CORSE

Voyages Belges, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles

La Mandragore et les « Amitiés italiennes »

Les Amitiés Italiennes, que préside avec majesté Fiens-Gevaert, ont pris pour tâche de nous faire connaître la littérature italienne. Grâce à la Compagnie du Charriot, que dirige M. Jean-Jacques Olivier, conférencier brillant et l'un des plus érudits parmi les historiens du théâtre, elles nous ont fait connaître une curiosité assez rare : *La Mandragore*, de Machiavel.

Cette comédie est célèbre, mais inconnue. Qui donc, d'ailleurs, connaît le véritable Machiavel ? Machiavel, c'est un nom, une légende odieuse et magnifique ; le personnage et sa pensée demeurent assez mystérieux. Quant à sa comédie, on sait généralement qu'elle est d'une importance capitale pour l'histoire du théâtre, parce que c'est la première comédie d'intrigue imitée des anciens, mais dans un style moderne. Ce sont de ces choses qu'on trouve dans les manuels de littérature. Grâce à M. J.-J. Olivier, nous savons donc ce que c'est que cette « Mandragore » de Machiavel. On dirait un conte de Boccace mis en scène. C'est d'une gaillardise assez drue mais un peu scolaire, et on y voit une figure de moine entremetteur, qui fait penser que Machiavel devait être furieusement anticlérical. Et cependant, la *Mandragore* fut jouée au Vatican...

La traduction que M. J.-J. Olivier nous a donnée de la *Mandragore* s'est efforcée de garder l'impression de verveur que donne le texte du XV^e siècle, tout en le rendant admissible à notre pudeur.

Une savante conférence de M. Charlier avait préparé le public. Quant à l'interprétation de M. Olivier et de ses camarades, elle est d'un goût parfait.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Pour en finir avec le baron Joseph

On raconte, devant lui, la petite plaisanterie que tous les Russes possédant un peu de français faisaient aux dames françaises et belges, séjournant en Russie, petite plaisanterie ... consistait à dire à ces dames, en les aidant à mettre leur manteau : « Vache, salope, idiote kara... ! », quatre mots signifiant : « Votre mantille va bien ! »

Le baron ayant écouté de toute la hauteur de ses oreilles, ne manque pas, le lendemain, en se présentant dans un salon, de dire à la dame de la maison : « Vache, idiote, chameau, kara... ! »

Une paire de gilles, un coup de pied dans le très bas du dos, l'escalier, la porte et la rue en vitesse...

LE CHEUR DES LECTEURS DU POURQUOI PAS ? —
Merci, mon Dieu ! Enfin, le baron va nous ficher la paix !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Des usines modernes

outillées d'après les derniers perfectionnements, de nombreux ouvriers expérimentés, une direction sans cesse à l'affût des nouveautés, plus de 40 succursales de vente disséminées dans le pays, voilà ce que vous offre, pour vous permettre de vous chauffer élégamment et à prix abordable, la Manufacture de Chaussures FF.

Petite histoire du pays sec

Un monsieur est assoupi dans un compartiment du train de Boston à X...

Une dame monte, et dépose dans le filet, au-dessus du monsieur qui dort, un petit panier d'osier.

Le train roule. Tout à coup, un cahot plus violent, et quelques gouttes tombent du panier d'osier sur le visage du monsieur, qui s'éveille, s'étonne et sourit...

Se penchant vers la dame, il cligne de l'œil, d'un air entendu :

- Whisky ?...
- No.
- Brandy ?...
- No.
- ???
- ...Fox-Terrier !!!

L'élégance d'une carrosserie et la beauté de la ligne d'une voiture ne suffisent pas pour la rendre confortable et durable : il faut également que la conception mécanique en soit parfaite.

C'est pourquoi la « NASH », dès son apparition sur notre marché, s'est vue appréciée des connaisseurs ; CAR, par son ensemble : mécanique, carrosserie, confort, solidité (par conséquent durabilité), souplesse, etc..., elle représente la voiture la plus intéressante du marché.

Pour vous convaincre de ses qualités :

Demandez aux Etablissements J.-H. STEVENART, 168, chaussée de Vleurgat, à Bruxelles, téléph. 450.64 un essai démonstratif et vous serez, dès lors, certain de l'incontestable supériorité de ce produit de haute technique.

LISEZ
LA REVUE
de T. S. F.

RADIO-HOME

Publicité allemande

Affiché au Grand Cinéma de Crefeld : *Ein Gefährliches Abenteuer. Ein Spiel in 5 spannenden Teile, mit jungen Mädchen und andere wilde Tiere.*

Traduction : « Une Aventure Dangereuse. Une pièce en cinq parties passionnantes, avec des jeunes filles, des éléphants et autres bêtes sauvages. »

Comme le Boche est très friand de « Jungen Mädchen » et autres bêtes sauvages, la pièce obtient un succès « kassaal ».

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Au tribunal correctionnel

Dans une ville des Flandres comparaissaient divers individus, à la suite d'une rixe au cabaret.

Le Président demande à un des comparants de quoi il se plaint.

LE COMPARANT. — J'ai reçu un coup de poing sur la g... et un coup de pied dans le c...

LE PRESIDENT. — Bien ! Mais, dites-moi, quelle heure était-il bien lorsque cela s'est passé.

LE COMPARANT (un peu ahuri). — Mais, Monsieur le Président, si vous aviez reçu un coup de poing sur la g... et un coup de pied dans le c..., vous n'auriez pas tiré votre montre pour voir l'heure.

Authentique.

Le record du monde des 24 heures

toutes catégories, établi en octobre dernier, par une BIGNAN 2 litres, type Sport de série, avec 2.953 km., est encore debout, malgré les assauts répétés qu'il a subis ces temps derniers.

Les compétiteurs doivent commencer par se rendre compte que le record de BIGNAN n'est pas si facile à battre, surtout avec une 2 litres. Combien de temps restera-t-il encore debout ? Les paris sont ouverts.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Un philosophe

Ce grand industriel, dont la femme est d'ailleurs charmante, n'est pas du tout « sous la pantoufle ». Mais lorsqu'il rentre au logis, après une journée de rude labeur, sa combativité est un peu émoussée et il évite les conflits. Il expliquait l'autre jour l'ingénieur compromis grâce auquel il s'est assuré « la paix chez soi » :

« Ma femme et moi avons fait une convention : lorsque nous ne sommes pas d'accord, on fait ce qu'elle veut... Mais lorsque nous sommes d'accord, on fait ce que, moi, je veux... »

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.

Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Buvez le

THE LIPTON

Hiver pourri

En tombe-t-il de l'eau, en tombe-t-il depuis trois mois !

La Belgique doit détenir, à cette heure, le record hivernal de la pluie — record qui est comme la consécration d'une tradition multiséculaire. En effet, il n'est question, dans l'histoire de Bruxelles, que d'eau, de brume, d'atmosphère inconstante de brouillards, de marécages inaccessibles où les Belges cachèrent leurs vieillards, leurs femmes et leurs enfants et qui donnèrent leur nom à cette agglomération de cabanes que d'anciennes chroniques appellent Bresella, Brucella, Brussel, etc...

Les géologues vous diront que la mer du Nord venait autrefois, dans des âges très reculés, jusqu'au bas de Bruxelles et que les montagnes sur lesquelles est bâtie la partie haute de la ville formaient le littoral de l'océan.

Du temps de César et plusieurs siècles après lui, Bruxelles était pays de marécages.

Au XI^e siècle, la Grand'Place actuelle de Bruxelles était encore un étang.

Au commencement de 1314, il se déclara à Bruxelles

une peste désastreuse occasionnée par des pluies qui durent treize mois.

En 1356, c'est par une pluie battante qu'Everard t'Serclaes battit les Flamands et délivra Bruxelles. Et cette pluie est aussi mémorable pour les Bruxellois que le soleil d'Austerlitz pour les Français...

Ce qui prouve que si la « drache » mérite, chez nous, le qualificatif générique de nationale, elle mérite aussi celui, particulier, de bruxelloise.

Ne nous en faisons point ; ouvrons nos riflards et chantons sur l'air de Galathée : *Averse encore !...*

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre, vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. en ligne, à des prix extrêmement raisonnables.

TORPEDO 6 cyl. : 71.000 francs ;

TORPEDO 8 cyl. : 94.000 francs.

PILETTE, 96, rue de Livourne. Tél. 43724.

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Près d'un passage à niveau

Le garde-barrière vient de fermer le passage, barrant une grande chaussée, car l'arrivée d'un train lui est signalée par téléphone. S'amènent successivement, des deux côtés de la route, des autos, des cyclistes, des charrettes, des piétons, qui s'immobilisent et attendent avec résignation que le grand frère qui fume veuille passer. Mais cela dure, dure, si bien que la patience se lasse chez d'aucuns.

Or, voici qu'arrive un équipage magnifique : voiture à quatre roues, attelée d'un cheval : les deux barrières s'ouvrent comme par enchantement pour lui livrer passage, et se referment aussitôt après.

Clameurs indignées de tous les intéressés. On lance à la tête du garde-barrière les noms d'oiseaux les plus divers.

Le préposé semble indifférent à ce débordement d'injures, et du ton le plus calme :

— Que voulez-vous, Messieurs ? Gardien de ces rails, je ne puis laisser passer que les coupés...

AUTOMOBILISTES : Indicateur de direction « INDIC » à signaux lumineux, donne sécurité. Prix 275 francs.

Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles

Tél. 24938 — 17989.

LIEBIG
intéressante, cononomie, inspiration, gastronomique.
Se vend dans toutes les épiceries.

Les chinoiseries de la musique

Samedi dernier, S. E. M. le ministre de Chine, accompagné de son secrétaire, assistait à une soirée de bienfaisance.

Le cortège officiel fait son entrée dans la salle.

Aussitôt, l'orchestre entonne un air majestueux, que tout le monde écoute avec attention.

Le secrétaire de Son Excellence consulte d'un air étonné son programme : ... « Si vous l'aviez compris ? », mélodie ;

... « Brise éthérée », air de ballet : ce n'est pas cela qu'on joue... Il dirige son regard vers le président de la société organisatrice ; son éternel sourire se fait interrogateur.

« C'est bien votre hymne national, n'est-ce pas ? demande le président.

« C'est la première fois que j'entends ce morceau », répond le Chinois.

Il y a des fumistes dans les librairies musicales bruxelloises.

COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8 (près Pathé-Palace-Bourse). — Dégustez-y la délicieuse Munich Alsacienne, sa gaeuze. Spécialité de sandwiches et petits plats froids alsaciens. — Ouvert après spectacles.

CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents de vente pour le Brabant :

R. DE BUCK et A. PISART
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Le bilinguisme

Dernièrement, un de nos amis, habitant Arlon, recevait du secrétaire de la Société des poètes français, à Paris, une lettre où la suscription de l'enveloppe, après le nom du destinataire, la rue et la ville — tout cela en français — portait le mot : *België*.

Les étrangers ne doivent plus savoir à quel saint se vouer quand il s'agit de notre pays, ni si nous vivons en Belgique ou en België ! !

Nous avons vu une autre enveloppe, émanant du Courrier de la Presse, organisme qui envoie dans le monde des coupures de journaux, et celle-là portait, après le nom et la rue du destinataire, le nom de la ville orthographié : *Brussel* !

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.
Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

Le Thermogène
combat merveilleusement
Toux, Rhumatismes, Gripes, Points de côté, Lumbagos, etc.
MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.
Dans toutes les pharmacies :
La boîte francs. La demi-botte 2 francs.

LA VI^{me} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Le succès de la VI^{me} Foire Commerciale officielle de Bruxelles s'affirme chaque jour davantage. Elle a une vogue extraordinaire due sans aucun doute à sa parfaite organisation et aussi aux résultats brillants enregistrés chaque année par les adhérents.

Le nombre de ceux-ci dépassera, sans aucun doute, considérablement le chiffre de l'an dernier.

Constatons que, cette fois, l'Algérie participera officiellement à la Foire à laquelle, d'autre part, la Yougo-Slavie enverra un fort contingent d'acheteurs. L'administration des chemins de fer de ce pays accorde à ce groupement d'acheteurs d'importantes réductions sur son réseau, et les chemins de fer belges, imitant cet exemple, en feront autant.

Annonçons également que la Chambre de commerce belge à Marseille, dont l'activité est très connue, annonce sa participation à la VI^{me} Foire Commerciale de Bruxelles, ainsi que la collaboration d'un important groupement d'industriels belges de cette ville.

Tout cela est d'excellent augure.

Film parlementaire

Le croirait-on ? Tandis que l'obsession de la crise qui disloquera le cabinet Theunis sature l'atmosphère des salles de rédaction, on en parle fort peu dans les coulisses du Palais de la Nation. Pas même pour se livrer au cross-puzzle des combinaisons ministérielles. A quoi bon ? Le jeu puéril consistant à répartir des portefeuilles qu'il faudra probablement rendre dans quelques semaines, après la consultation du suffrage universel, ne vaut pas la chandelle. Si tous ceux qui, dans tous les coins de l'hémicycle — pour parler comme M. Fieullien, qui a inventé cette quadrature du demi-cercle — se tiennent pour les indispensables hommes de demain disaient ce qu'ils pensent, ils souhaiteraient que M. Theunis durât au moins jusqu'au mois de mai. C'est le bouc émissaire d'autant moins à craindre qu'il n'est catalogué dans aucune étable politique : on pourra le charger, sans risque, de tous les péchés commis en rond pendant les quatre années de législation.

Les idées de nos bons parlementaires sont ailleurs. Ceux qui s'en vont, sans esprit de retour, ont de petits airs désabusés et soulagés et prennent en pitié ceux qui resteront ou qui vont essayer de rester, et ceux-là vivent ou viennent de vivre les affres de ce mystérieux mal endémique qui, tous les quatre ans, vient indifféremment choisir ses victimes sur toutes les travées de la Chambre et du Sénat : nous avons nommé la maladie du poll.

Ils n'en meurent pas tous ; mais, sous ce régime de R.P., où la véritable élection se fait au nez et à la barbe du peuple souverain, dans les petites chapelles des associations politiques, tous en sont frappés ! L'épidémie compte ses rescapés comme elle a déjà son tableau des victimes. Les premiers, définitivement rassurés sur leur sort, arborent des mines réjouies, avantageuses ou solennelles, de locaux pourvus d'un nouveau bail. Les deuxièmes, en proie à des accès tardifs d'assiduité, jouissent de leur reste, errent, désemparés et mélancoliques, dans ces couloirs qu'il leur faudra bientôt quitter.

Et puis, il y a tout le lot de ceux qui restent « en balance », qui se sont vu octroyer des numéros ne leur garantissant pas la place sûre dans l'autobus qui devait les déposer rue de la Loi. Les pauvres se dépensent en interventions, motions, interpellations qui mettront leur nom

en évidence, les signaleront à l'attention défaillante de Sa Majesté l'Electeur

Quel psychologue observateur de la faune parlementaire décrira le trouble de leur âme en proie aux alternatives de l'espoir et du sombre pessimisme ? Quel Inaudi leur prêtera de la virtuosité arithmétique pour leurs calculs de probabilités ?

???

Allons, allons, ne soyons pas cruels et ne les alarmons pas par des prophéties que pourraient d'ailleurs démentir les boîtes à surprises que l'on nomme urnes électorales ! Contentons-nous d'écouter ce que disent leurs « bons amis » sur les chances et malchances respectives de ceux que l'on classe parmi les douteux.

Au banc ministériel règne — sur ce point, du moins — la quiétude la plus parfaite. Tout d'abord, l'affaire n'intéresse pas M. Theunis, qui vit loin de la margaille des clubs politiques. Défenestré à raison de la tiédeur de son wallonisme par les catholiques de la Cité ardente, M. Tschoffen a pris sa retraite dans le solide fauteuil doré du sénateur coopté. Il devient une gloire nationale inamovible et irréparable, au même titre, mais avec un autre genre de talent, que le sénateur Renard, ce littérateur spadois qui honore de ses interruptions spirituelles les colonnes du *Compte rendu analytique* et de *Pourquoi Pas ?*

M. Neujean a connu, à Liège, de vives alertes. A deux voix près, il était évincé par M. Jenissen, qui continuera, il faut l'espérer, à faire entendre, dans l'hémicycle, une langue châtiée, aux intonations chantantes, d'un bon français des Marches de l'Est.

Il a suffi que M. Jaspas fronce ses sourcils olympiens et agite son toupet d'argent, pour que les catholiques liégeois comprennent qu'ils ne pouvaient décidément se passer de cet indispensable grand homme.

M. Hymans n'est pas mis en cause par les libéraux de la capitale, et c'est fort heureux pour eux et pour tout le monde. La fausse sortie de M. Max n'a ému, à la Chambre, personne. Le baron du Boulevard paraît plus soucieux et semble toujours redouter quelque fâcheuse panne de tramway.

On est rassuré — on l'était moins il y a un mois — sur le sort de M. Masson qui, dressé en bataille, sur l'ilot bleu de la cité du Doudou, au milieu du rouge Borinage, courut un instant le risque d'être submergé à l'élection dernière. Mais sa crâne verdure et sa cordiale énergie ont fini par imposer à ce qu'on appelle les flottants.

Depuis que le projet de loi incorporant nos « frères retrouvés » à l'arrondissement de Verviers semble être relégué aux oubliettes, M. Forthomme a le sourire. Cet afflux de nouveaux Belges, ouailles fidèles de l'archevêque de Cologne, ne disait rien de bon aux libéraux du pays de la Vesdre...

A droite, on se désigne, sans pitié, le lot des sacrifiés. M. Blavier, qui a des sympathies néo-activistes plutôt marquées, est serré de près par les libéraux de la Campine industrielle. Le noyautage flamingant a marqué, pour l'immolation, deux « fransquillons » : M. Van Ackere, qui s'obstine à ne pas parler le sabir gantois, et M. Vermersch, un brave notaire termondois que l'on poussera vers le Sénat, où il rejoindra M. Segers... si M. Van Cauwelaert le veut bien.

M. le général Richard — très bien, très juste — coupable d'indiscrétions journalistiques sur les matinées de la Droite, vit dans l'appréhension d'une mine souterraine, dont M. Delvaux de Fenffe, l'ancien gouverneur de Liège, allumera la mèche.

Le compte des quatre anabaptistes du *Frontpartij* est bon ! Un seul, M. De Clerck — savez-vous qu'il représen-

taît la capitale ? — risque de surnager, grâce à la collusion des chrétiens flamingants avec les conservateurs bruxellois.

A l'extrême gauche, les polls ont également réserve quelques surprises : M. C. Huysmans n'hésite pas à représenter en bonne place son poulain, l'ineffable Jamar, qui se cassa la patte en 1919, alors qu'il avait déjà passé le poteau. C'est un brave « sinjore », inoffensif et placide, le député Verlinden, qui fait les frais de ce chassé-croisé.

Célestin Demblon est parti à temps pour n'être plus un souvenir encombrant au regard des siens et une grande espérance pour les communistes qui s'accrochaient déjà aux lambeaux de sa popularité. Pour avoir prononcé, à l'occasion de la loi sur la fiscalité communale, un « maiden-speech » retentissant, M. Merlot, maieur de Seraing et dernier venu du groupe socialiste, a gagné deux places — mettant ainsi en péril M. Donnay, qui subit l'ingratitude des jeunes. Un autre survivant de la première équipe rouge, M. Brenez, petit bonhomme représentatif du mineur borain, se trouve distancé par M. Verdure, que des suppléances éphémères ont déjà fait passer deux ou trois fois par la Chambre et qui se vante, cette fois-ci, de ne plus arriver par les nécrologies.

Le Parti Ouvrier de Bruxelles se devait à lui-même de présenter en tête de liste des prolétaires cossus comme MM. Vandervelde et Max Hallet. Ce choix judicieusement conservateur s'est doublé d'une petite manœuvre flanquante qui a fait passer M. Deswarte (Albéric) en tête de la liste sénatoriale et qui a relégué à la queue de la liste des députés, MM. Meysmans, Bertrand et Fischer, les seuls élus socialistes de la capitale, qui, jusqu'au bout, restent adversaires de la flamandisation de l'Université de Gand. Le plus visé, Fischer, a quelques chances de remonter — ô combien ! — à la tribune des journalistes.

Il nous tarde de signaler, parmi les volontaires du sacrifice, M. Van Remoortel qui, délaissant le front des combattants, va modestement rejoindre l'armée du parti socialiste. Noble abnégation que ne manquera pas de payer, dans deux ans — nous l'avons entendu dire sans rire par ses amis — une écharpe scabinale à l'Hôtel de Ville de Bruxelles !!

L'huissier de salle.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce **BON**

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « **POURQUOI PAS ?** » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Le Cadeau de Pourquoi Pas ?

A SES ABONNÉS

Les photographies de M. René LONTHIE, successeur de E. BOUTE, photographe du Roi (41, avenue Louise) sont réputées, même en dehors de nos frontières, parmi les plus artistiques qui soient. Il n'est pas un Bruxellois qui ne se soit arrêté devant les luxueuses vitrines de ses salons de l'avenue Louise et n'ait admiré les productions qui y sont exposées.

Avoir sa photo sortant des ateliers de cette maison, c'est être à la page, c'est se donner comme un brevet d'élégance, de luxe et de bon goût : tout ce que l'art de la photographie a de plus parfait est réalisé dans les photos signées René LONTHIE.

Mais le tarif des photographes a suivi l'allure du renchérissement général de la vie...

Oui...

Aussi nos lecteurs se rendront-ils compte, sur-le-champ, de la valeur du cadeau qu'apporte à ses abonnés ce numéro de *Pourquoi Pas ?*

D'accord avec P. P., la Maison LONTHIE entreprend une opération de grand style. Elle offre, pendant toute l'année 1925,

A TOUS NOS ABONNÉS D'UN AN

non pas un portrait album

mais

TROIS EXEMPLAIRES
d'un portrait de 18 x 24 centimètres

c'est-à-dire approximativement la dimension d'une page de *Pourquoi Pas ?*

ou **UN EXEMPLAIRE**
D'UN GRAND PORTRAIT PEINT
(imitation pastel) de 30 x 40

➔ Notez bien les dimensions de ces portraits ➔

Jouiront du bénéfice de cette prime gratuite :

1. Tous nos abonnés actuels ayant souscrit un abonnement d'un AN ;
2. Tous ceux de nos lecteurs qui, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel avis, souscriront un abonnement d'un AN.

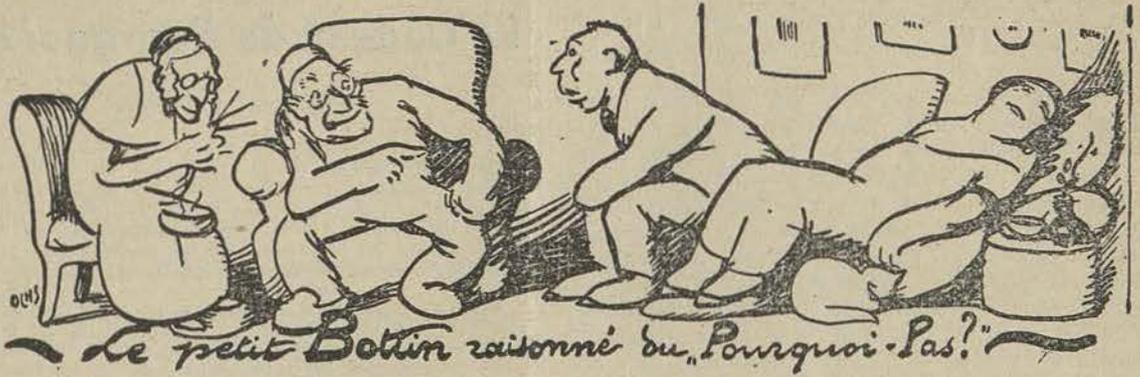
Nos lecteurs saisiront sans peine l'importance des sacrifices que P. P. a dû consentir — tout en mettant à la disposition de la Maison LONTHIE, sa force de pénétration et sa publicité — pour obtenir pour eux d'aussi extraordinaires avantages.

Il leur suffira de présenter au studio de M. René LONTHIE, successeur de E. BOUTE, photographe du Roi, 41, avenue Louise, à Bruxelles, un bon découpé dans l'un de nos numéros et appuyé de la quittance d'un abonnement d'un an en cours.

Il est recommandé à nos abonnés désireux d'obtenir cette prime d'écrire ou de téléphoner (N° 110.94) à la Maison René LONTHIE, 41, avenue Louise, pour fixer le jour et l'heure de la séance de pose, afin d'éviter l'encombrement.

Des spécimens des photographies auxquelles ont droit nos abonnés seront exposés incessamment aux vitrines des bureaux de « *Pourquoi Pas ?* », 8, rue de Berlaimont. On se rendra compte ainsi de la haute valeur artistique de cette prime sensationnelle.

(Bien noter le n° 8.)



(Suite)



HUBIN. — Politicien de carrières. Tête de pioche, volonté de granit, langage à pic; fait explosion, dans la discussion, comme un fourneau de mine. Sobriquet: *Manneken-Crache*.

HAMAIDE (FRITZ). — Fut un édile... et voilà tout!...



HUYSMANS (EDOUARD). — Fils de Louis, neveu de Paul, cousin de Paul-Emile. Ferraille quelquefois avec celui-ci; mais tout le monde sait que les piqûres de cousins ne sont pas graves. Appartient, par la branche paternelle et par la branche maternelle, à une dynastie politique. N'a, d'ailleurs, recueilli ce double héritage que sous bénéfice d'inventaire: *homo novus*. Polémiste de race, polémique *per fas et nefas*. Brille à l'*Horizon*. Aime particulièrement le céleri et les procureurs généraux: les dévore tout crus.

HAULEVILLE (baron de). — Conservateur du *Compte rendu analytique du Sénat*, du *Musée de Tervueren* et de différents bureaux ministériels. Appartenant au parti conservateur, est un arché-type de bonne conservation. L'œil abrité derrière des conserves cerclées d'or, la cave bourrée de toutes les conserves qu'une brusque crise alimentaire peut rendre indispensables à la conservation de l'individu, il est toujours prêt à vous démontrer qu'en tout état de cause, on doit s'attacher à conserver les bonnes grâces du caissier de l'Etat.

Professeur à l'Institut des fonctionnaires coloniaux, y est chargé du cours des frais de déplacements et indemnités de vie chère.

Sera nommé, à l'approche de la soixantaine, conservateur de la Tour Noire et, quand quatre-vingts hivers auront neigé sur sa tête, deviendra (avis à Léon Dubois) conservateur du Conservatoire royal de Musique.

Que Dieu, à ces fins, le conserve longtemps en sa sainte garde!



HUBERT. — Sénateur montois. Ancien ministre. Est né au confluent de la Trouille et de la Haine. Son éloquence redoutable a, pendant quinze ans, exercé ses ravages — rouf! rouf! — dans les Expositions universelles et au sein du Parlement. Tout est mal embouché chez cet être d'exception; il a conservé, de son ancien métier de substitut, une voix déplorable et enrouée qui donnait déjà la colique aux gendarmes de l'audience. Et son hideux sourire n'a d'égal que son informe charabia.

HANSEZ (JULES). — Serait sobriqueté le *Cadet de Bastogne* s'il n'était des pères du mouvement automobiliste en Belgique. Franc du collier, dur comme un morceau de schiste de son pays natal, chauffeur au poing noueux, cycliste au dur jarret, brusque et serviable, réalisant parfaitement le type du bourru bienfaisant, Hansez s'en va à travers la vie en tanguant, ce qui lui a valu ces versses:

Cet Ardennais, d'allure automobilitaire,
Marche, dégingandé, d'une telle manière
Que, pour la célébrer, la chanson populaire
A créé ce refrain, typique et lapidaire:

(Air connu)

« Mad'moisell', voulez-vous danser?
Le tango va... comme Hansez! »

IMPERIALI (marquis). — Ce nom magnifique, beau comme un coucher de soleil sur la lagune vénitienne, est porté par un grand diable de député agricole et binchois, avec une tête de moineau, bredouilleur, chagrin, geignard, flasque et querelleur. Pontife avec tant de drôlerie inconsciente qu'on l'a surnommé l'*Evangile de Binche*. Rêve de devenir — oui, monsieur; oui, madame et les enfants — ministre des Affaires étrangères. A la devise de ses aïeux, s'en est entendu ajouter une autre, lui décernée par ses collègues de la Chambre: « Stérilité, indiscretion ». Eloquence sheffieldienne, émolliente et sédative.

(à suivre)

Critique, Art et Philosophie

La vie à Paris-Montparnasse. — Pour servir à l'histoire des mœurs du temps. — Comme quoi la sorcellerie, l'envoûtement subsistent encore au XX^e siècle. — Le trust des cœurs de veau à Montparnasse.

Cap (Critique, Art, Philosophie) est une revue de Paris, vivante, très vivante, que dirige M. Marcel Hiver. Si les opinions y sont délicates et judicieuses, la polémique y est dénuée de tendresse. *Cap* est en confit avec M. A. S... et non seulement avec M. A. S..., mais avec sa femme. Il s'ensuit des échanges de tendresse dont voici un échantillon. Les esprits sceptiques qui doutent encore que notre temps soit attaché au mystérieux et retienne quelques pratiques des siècles de sorcellerie et de diabolisme, y verront se lever pour eux un des voiles qui cachent la vie secrète de Montparnasse. D'ailleurs, sans plus de préambule, bornons-nous à citer.

« S. a une nature de flic.

En ce qui me concerne, je sais parfaitement que c'est lui et son ignoble femme qui ont conseillé à K. de me faire un procès. K. est manœuvré, car si c'est un porc, au fond ce n'est pas un mauvais bougre.

S. n'a jamais digéré certaines vérités que je lui adressai naguère. On se venge comme on peut, n'est-ce pas ?

Pour ma part, je le méprise parfaitement, S., et je me ris de sa colère. Je lui donnerai d'ailleurs bientôt d'autres sujets de rancune.

Il n'y a pas homme plus fielleux, vous le savez, que ce médiocre littérateur, qui recuit dans son jus et crève de rage parce que ses livres ne se vendent pas, parce que sa pièce est tombée à plat, et qu'il se rend compte lui-même à son âge où, pourtant, un écrivain est dans toute sa force, il n'est plus bon qu'à scribouiller au « *Matin* ».

A propos d'« *Histoires de Boches* », que vous me signalez, nous en donnerons des extraits, ainsi que de « *Bob et Bobette en ménage* », qui feront toucher du doigt la lâcheté intellectuelle de S., et sa banalité foncière de Pompier-né, jadis « déguisé en incendiaire ». Ce bafouilleur porte depuis dix ans la grande valise d'Apollinaire, qui d'ailleurs le méprisait. Sa ridicule critique d'art ennuie ceux-là mêmes qu'elle loue!... (D'ailleurs, en matière d'art, comme au point de vue de la culture générale, le pauvre S. est d'une ignorance véritablement encyclopédique.) Ni génie, ni culture! Son astuce fut toujours de se faire prendre pour un grand écrivain par les journalistes et pour un grand journaliste par les écrivains. Littérairement, S. doit sa pâle existence uniquement à la complaisance des bons amis qu'il a dans la presse et à la mémoire d'Apollinaire qu'il sait fort habilement exploiter.

Pour être juste, j'avoue qu'il y avait chez cet homme un certain don de lyrisme et de fantaisie — et que j'ai un peu hésité avant de lui infliger un affront public, respectant encore un peu chez S., le souvenir de la présence des musées. Finalement, je l'ai giflé à tour de bras devant cent personnes, a

la terrasse du café du Dôme, il y a quelques semaines.

Ce ne fut d'ailleurs qu'un simple avertissement.

Quant à la mère S., personne à Montparnasse n'ignore l'hystérique méchanceté de ce « *monstre choisi* » dont beaucoup de nos connaissances eurent à souffrir (demandez à Basler, par exemple). En outre, on la dit un peu sorcière, et on se demande quel peut être le niveau intellectuel de cette malheureuse qui (la chose m'a été confirmée) passe des journées à envoûter ceux qui ne sont pas bien avec son mari, en perçant avec des aiguilles un cœur de veau!

Pour ma part, jusqu'à présent, je me porte fort bien; mais, comme à tout prendre, il peut y avoir quelque chose d'effectif dans ces pratiques de magie noire, j'ai décidé de me défendre. Aussi, je me livre en ce moment, de mon côté, à d'énergiques manœuvres de contre-envoûtement. (Je vous assure que c'est vrai. Demandez à notre ami Desnos.) J'ai acheté trois cœurs de veau; j'ai collé dessus trois étiquettes, une pour S., une pour sa femme, une pour K.

Et tous les soirs, armé d'une épingle à chapeau, je te pique et je te repique à tours de bras ces pauvres cœurs sanguinolents, en prononçant des formules incantatoires que je tiens du mage Kharis, ce maître de l'occulte. Eh bien! je dois avoir des fluides, car, il paraît que mes envoûtements, non seulement annihilent ceux de mes adversaires, mais qu'ils ont déjà produit des effets visibles sur ceux-ci.

On me dit que S. est plus jaune et plus blafard que jamais, que la mère S. a des vapeurs, des malaises indéfinissables. Quant à K., il maigrit à vue d'œil, il ne dort plus, il ne mange plus; il a des angoisses métaphysiques et a à peine la force de prononcer le mot de Cambronne. En un mot, ce n'est plus le même homme.

Allons, ça marche, ça marche; quand j'en aurai fait périr un ou deux, et quand je serai en possession de tous mes moyens fluidiques, j'achèterai un tas de cœurs de veaux aux Halles, et je me livrerai à de vastes manœuvres d'envoûtement mortel contre un certain nombre de saligauds de la critique et de la littérature. Ah! vous verrez ce déblayage, et quelle belle série nécrologique dans les « *Nouvelles Littéraires*! »

Et nous, qui envoyons, de temps en temps, à l'adresse de nos têtes de Turc, un pauvre et débonnaire *Petit Pain*, devons-nous changer le titre de cette rubrique et instaurer *Le Cœur de Veau du Jeudi* ?

LA REVUE BELGE

Première quinzaine de février

« *Le Diable blanc de la mer Noire* », par Lewis Stanton Pallen. — « *La mort de l'« Emden »* », par Claude Farrère et Paul Chack. — « *L'Œuvre du Coin de Terre et l'Industrie* », par le baron Em. Tibbaut. — « *Les trois jeunesses d'Iwan Gilkin* », par Maurice de Waleffe. — « *Télépathie et lucidité* », réponse à M. Paul Heuzé », par Georges Landoy. — « *Nos sculpteurs : Frans Huygelen* » (avec illustration), par Joseph Conrardy. — « *L'Appel de la Mer* » et « *La Foire de Sorotchintzi* » à la Monnaie », par Ernest Closson. — « *Blasco Ibanez, pamphlétaire* », par Pierre Goemaere. — *Les Livres*.

Editeur : J. Goemaere, 21, rue de la Limite, à Bruxelles.
Le numéro : 3 francs; l'abonnement : 55 francs

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Pourquoi Pas? dans le monde

A Berlin. — Adlon

« Unter den Linden » — Sous les Tilleuls — c'est l'Adlon, cher et chic. Très beau, le portier gris-bleu facile notre entrée. D'abord, le hall : des tables sombres sous des palmiers, des « clubs », des canapés « gemütlich », agréables, couverts de cuir foncé ; enfin, des tapis de Smyrne et d'ailleurs.

Traversons... Long couloir — potiches, vitrines, palmiers, vestiaire, fauteuils — longue promenade avant l'aboutissement : la double salle du restaurant. C'est le soir.

De la lumière. De la musique. Jaunes et rouges, des fleurs sur des nappes trop blanches. Dîneurs animés : « Ach ! ach ! » ; et les tintements des cristaux éclatants se mêlent aux sons saccadés de l'orchestre german. L'or du Rhin, l'or du Moselle, des verres scintillants vidés avec des gestes solennels glissent dans les gosiers et font briller les yeux.

Des hommes rasés, chauves et balafrés, rient largement, la gorge déployée ; hautaines, et semblables à d'officiantes prêtresses, leurs compagnes ont des attitudes figées, et leur sourire, qui veut être dédaigneux, est assez béat. Quelqu'un parle. Elles entendent. Mais elles n'écoutent pas. De leurs yeux bleus, couleur d'acier et de myosotis, le regard vague se pose, indifférent, sur les femmes voisines.

Solitaire, colossale et difforme, une est assise, la fesse débordante ; elle étale contre une table un ventre formidable tendu de satin noir. Les serveurs, les « ober », frac ajusté, s'embarrassent autour d'elle, papillons noirs, impressionnés.

Et, plus loin, une grande hétaire au plumage violet déflore négligemment, en attendant l'amant, un œillet bleu que teignit un chimiste sentimental.

En habit, corseté, élégant et très mince, le monocle vissé, von Seeckt, le général, traite quelques amis, deux baronnes de province, nous dit-on : l'une, vieille ; l'autre, jeune et jolie ; la vieille, tout en noir ; la jeune, tout en rose ; près d'eux, aussi, un homme roux, barbu, voûté, foutu, respectueux et distingué.

Une femme étrange est entrée, qui semble ne rien voir et va s'asseoir n'importe où, au hasard, Cellv de Rheidt ! La danseuse nue, que de vieux juges ont condamnée, un jour, pour ses audaces merveilleuses, après avoir joui de sa beauté sans voile et l'avoir acclamée.

Et le « kappelmeister » au sourire désabusé va vers elle à pas lents, en jouant du violon, et fait grincer et gémir à son oreille, sur les boyaux de chat, la Sérénade de Toselli...

CHARLES ROY.



Aux Champs Elysées

Le duc de Wellington écrit à P. P. ?

Messieurs les Moustiquaires,

La poste aérienne vient de m'apporter un journal de votre bonne ville, dont l'article de tête, par son titre « La loterie conjugale », me promettait quelques instants d'agréable et plaisante lecture. Quel ne fut pas mon étonnement d'y découvrir un récit du bal chez la duchesse de Richmond, récit attribué à la marquise d'Assche ! Je le lus et le relus, amusé d'abord, indigné tout de suite après de tant d'erreurs renfermées en quelques phrases. Un heureux hasard me fit rencontrer peu après la marquise, à qui je soumis la prose en question ; sa lecture lui causa une douce hilarité et elle m'autorisa aussitôt à déclarer ce texte apocryphe. A son avis, le récit doit émaner de l'auteur de l'article, Mlle Marg. Vandewiele, qui, sans doute, assistait également au bal, bien que je n'en aie pas souvenir, et cette dame aura voulu donner plus d'autorité à son exposé en en faisant remonter la paternité (ou la maternité) à la femme du commandant de la garde bourgeoise de Bruxelles.

Comme vous êtes en tout les défenseurs de la vérité, daignez, Gentlemen, accueillir dans les colonnes hospitalières de votre journal, les quelques rectifications ci-dessous :

1° Aucun régiment, ni écossais, ni autre, n'a « envahi la salle de bal » pour se livrer à des ébats chorégraphiques ; mes troupes devaient se ménager pour des exercices d'un autre genre.

2° L'« inquiétude » ne se peignait pas sur « toutes les figures » ; rien du reste n'aurait pu la provoquer, puisque la plupart des assistants ignoraient que les Français eussent franchi la frontière.

3° Je ne reçus aucune « nouvelle meurtrière » pendant le bal ; écrire que j'en reçus « de demi-heure en demi-heure, à table », ferait supposer que j'assistai à un repas qui dura plusieurs heures ; or, je fis mon entrée au bal à minuit et, après un léger souper, je me retirai. Une seule dépêche me fut remise vers 1 heure du matin, m'annonçant que des partis de cavalerie ennemie s'étaient montrés aux Quatre-Bras dans l'après-midi. Ce fut la seule communication qui me parvint ; l'hôtel de la duchesse de Richmond n'avait du reste pas de téléphone...

4° Je n'étais pas le « chef de toutes les armées » ; je ne commandais que l'armée anglo-hollando-belge. L'unité de commandement ne fut réalisée que quelques années plus tard... en 1918.

5° L'« affreux malaise » jeté dans cette réunion par le « bruit du canon », que « l'on entendait distinctement » n'a pas plus existé que « l'inquiétude » ou les « nouvelles meurtrières » qui se succédaient de demi-heure en demi-heure ! Aucun combat n'eut lieu pendant la nuit ; d'ailleurs, nos ennemis étaient à plus de 40 kilomètres de Bruxelles ! Peut-être l'auteur veut-il parler du bruit « des canons » roulant sur les mauvais pavés de la ville ? Je ne pense pas que ce bruit ait pu provoquer un si affreux malaise, étouffé qu'il était par deux excellents jazz-band...

6° « Malgré le mutisme des officiers supérieurs » on apprit — paraît-il — qu'on se battait depuis vingt-quatre heures aux Quatre-Bras. Tout le monde sait que, seul, un escadron de cavalerie française atteignit, vers 6 heures du soir, ce point qui n'était pas occupé, et qu'il rétrograda aussitôt, se sentant trop en l'air ; pas un coup de fusil n'y fut tiré.

7° La marquise d'Assche ne pouvait pas croire que son frère se trouvait aux Quatre-Bras ; en effet, d'après mes ordres, — et j'en fais mon mea culpa, une fois de plus, — aucun corps ne devait s'y trouver. Si, le lendemain, le maréchal Ney y rencontra de la résistance, c'est grâce à l'initiative et même à la désobéissance de mes subordonnés.

8° La marquise d'Assche affirme n'avoir jamais eu l'envie de me souffleter, et elle a bien voulu déclarer devant moi à la duchesse de Wellington, qui m'avait fait une scène de jalousie rétrospective, que je n'ai nullement, « tandis qu'on se tuait », fait la cour à lady Witherburne, dont j'entends le nom pour la première fois !

9° Quant au Prince d'Orange qui, d'après le récit, « défendait le pays aux Quatre-Bras », il est très vexé d'apprendre que l'auteur ne l'a pas remarqué au bal ; il y était bien avant moi et n'a quitté l'hôtel de Richmond qu'après l'arrivée de

la dépêche de son chef d'état-major, reçue à 1 heure du matin et que j'ai mentionnée déjà.

10° Le commandant de ma cavalerie, le sympathique Lord Uxbridge, désire être cité parmi les invités de marque; il m'affirme que « Lord Oxbright » n'a jamais existé.

A part ces quelques inexactitudes, le manuscrit remis par M. Mayer-Astruc est fort intéressant...; j'ai cru devoir les rectifier, car je tiens à ma réputation et à ce que les Belges ne regrettent pas d'avoir payé pendant tant d'années une pension à ma famille.

Merci d'avance de votre bonne hospitalité. Good-bye.

Your's truly

Arthur, duc de Wellington.

On nous écrit :

M. Marin, M. Renard et M. Lafontaine

De M. le sénateur Albert Renard, ce billet vraiment suggestif, disons-le froidement :

« Pourquoi Pas? » a complimenté le député français Marin du discours qu'il a prononcé, du civisme qu'il a eu de dire leur fait à ces misérables financiers pour qui l'argent a plus de prix que le sang. Il s'agit de ces messieurs d'outre-Atlantique et d'outre-Manche. Votre gazette spirituelle, ironique, humoristique, terrible... et fantaisiste a été prodigue d'éloges

Elle a ajouté :

« C'est peut-être d'ici, de la Belgique, qu'aurait dû partir un appel au monde latin de se fédérer pacifiquement... avec l'affirmation de notre morale et de notre idéal à nous, de notre façon de comprendre la loyauté, de dire comment nous concevons le règlement des droits et des responsabilités d'après-guerre, une voix (puisqu'il le pape de Rome est, depuis longtemps, muet avec, sinon un bœuf, un veau d'or sur la langue), la grande voix d'un pays faible matériellement, mais en qui l'on avait salué le plus grand de tous, il y a dix ans, et qui aurait été entendue! »

C'est irréprochable. Léonidas, les Six cents, Liégeois et Franchimontois, misère au regard des Belges de 1914, qui auraient pu (comme eussent certainement fait d'autres) faire un simulacre de défense et qui, au contraire, eurent l'incomparable audace, l'insurpassable courage d'oser et d'oser jusqu'au bout! Belgique=première puissance morale.

Mais soyons justes, simplement. « Nous regrettons, a écrit encore « Pourquoi Pas? », que cette voix n'ait pas été belge ». Eh bien, les Trois Moustiquaires se sont, de bonne foi, trompés. Cette voix a été belge. En effet, à la séance publique du Sénat du 10 janvier 1924, Lafontaine a parlé comme M. Marin. Il a fait le compte des uns et des autres. Et sa conclusion a été que nous étions effectivement les créanciers des messieurs américains et anglais, que ces messieurs redevaient aux Belges, aux Français, etc., etc. Hélas! ce fut proclamé sur l'exiguë scène politique qu'est la scène belge et, comme Lafontaine est un peu considéré comme un homme qui anticipe, cela fit même sourire certains de ses collègues. Qu'en dites-vous, à présent? Ne fallait-il pas rendre à notre compatriote ce qui ne revient pas à M. Marin?

Pour les dettes, vous étiez servis!

Pour d'aucuns (pas pour vous), Lafontaine est un germanophile, n'est-il pas vrai? Voyez la « Gazette » du 29 janvier, lisez « la Haine » :

« Une fois de plus, nos communistes et nos socialistes ont montré que, par-dessus tout, ils haïssent la Belgique. Voilà les résultats de la besogne infâme (voir la conférence du républicain allemand von Gerlach) à laquelle les Vanderwélde et Lafontaine se sont livrés depuis l'armistice. »

Il est vrai que la « Gazette » est « inégalable ».

Voilà, respectueusement, mon billet. Mais pourquoi Moustiquaires? Moustiquaire garantit. Moustique pique. Pourquoi pas moustiqueurs, ô les trois mousquetaires?

Albert Renard, sénateur.

Cross and Puzzles

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Soir », à propos de ses « Cross and Puzzles », écrit que ces jeux d'esprit sont d'invention américaine; pourtant, sans vouloir remonter jusqu'à l'arche de Noé, je puis vous affirmer que la fringante « Semaine d'Averbode » offre, de-

puis longtemps déjà, à ses lecteurs, de pareils problèmes à résoudre.

Ceci pour fixer un point d'histoire tout à l'honneur de notre bon renom national et aussi pour faire plaisir à notre vieil ami le Révérend rédacteur de la feuille bien pensante d'Averbode.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Le Résultat d'un pari

EN AMÉRIQUE

fut la victoire complète d'une

CLEVELAND SIX

de série qui, seule, réussit, au premier essai, à gravir trois côtes déterminées, en prise directe, départ arrêté dans les temps minimum fixés.

Tous les records en Amérique

Mont Wilson, Mont Diablo, Mont Baldy et les 1000 Miles (1609 km.) pour voitures de série, appartiennent à la **CLEVELAND SIX**, la voiture imbattable en côtes et sur de longues distances, qui est représentée en Belgique par :

P. J. BLASER, 63-73, Rue d'Ostende - BRUXELLES

TELEPHONE 623.45

Des Agents sérieux sont demandés en Province

Chronique du Sport

Au moment où ce numéro du *Pourquoi Pas ?* sera en vente, il est vraisemblable que le lieutenant aviateur Thieffry aura quitté l'aérodrome de Haren et mis le cap sur la terre africaine. Notre ami, en effet, espère pouvoir atteindre Colomb-Béchar vers le milieu de la semaine prochaine, si les conditions climatiques sont favorables, bien entendu. Car il ne s'agit pas, pour lui, d'atteindre notre colonie à une allure de record, mais de mener à bien un véritable voyage d'études, permettant d'envisager, pour un avenir plus ou moins lointain, la liaison aérienne Belgique-Congo.

???

En réalité, l'entreprise de Thieffry n'est pas, comme certains journaux l'ont dit, un peu prématurément, l'inauguration d'une ligne commerciale régulière : notre « as » de guerre va tout simplement conduire à Kinshasa un trimoteurs destiné à un trafic aérien colonial, bien déterminé.

Le Roi, qui n'est indifférent à aucune des initiatives nationales, lorsqu'elles ont pour but le développement de notre flotte aérienne marchande et la prospérité de notre colonie, s'est vivement intéressé, dès le début, aux travaux de la *Sabena* visant l'expansion belge sous sa forme la plus moderne.

Le raid de Thieffry entre dans ce cadre, et c'est pourquoi le Souverain a tenu à féliciter et à encourager personnellement l'aviateur.

???

Lundi dernier, le Roi venait à l'usine littéralement surprendre les ouvriers occupés au montage de l'avion. Longuement, il s'entretint avec l'équipage du trimoteurs et

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 448,20 - 448,29 - 478,61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE
87, rue du Page, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 430,37.

SALLE D'EXPOSITION
32, Avenue Louise, 32

avec les ingénieurs et les artisans qui collaborèrent à sa construction.

Un opérateur cinématographique était au champ d'aviation au moment de la visite royale. Il fit demander au Roi, par l'entremise du major Nélis, s'il lui était permis de filmer le monarque causant avec les aviateurs et les ouvriers présents.

Albert Ier répondit avec bonne humeur :

— Mais, comment donc ! Je serai très fier d'être cinématographié en compagnie de personnes aussi intéressantes !

S'adressant à Joseph De Bruycker, le mécanicien de Thieffry, il lui demanda :

— Vous êtes marié ?

— Oui, Sire, répliqua, en rougissant très fort, le brave petit mécano.

— Et que dit Mme De Bruycker de vous voir partir en avion au Congo ?

De Bruycker ne s'attendait pas à la question. Il se troubla un peu, mais reprenant vite son aplomb :

— Oh ! ma femme ne dit pas grand-chose. Elle n'a d'ailleurs pas grand-chose à dire pour ces questions-là !...

Thieffry, à qui le Roi posa ensuite la même question, avoua :

— Ma femme à moi, est très ennuyée... S'il y avait eu une place vacante dans l'appareil, elle aurait désiré m'accompagner. D'ailleurs, en principe, la femme doit suivre son mari, n'est-ce pas, Sire ?

Le Souverain sembla être charmé qu'on lui eût demandé d'autoriser notre gracieuse princesse à servir de marraine au « zinc ». Il mit un aimable empressement à acquiescer à cette demande.

— Ce sera la première fois que ma fille remplira ce rôle et, dans les circonstances actuelles, il ne peut manquer de l'impressionner... J'espère qu'elle ne sera pas trop intimidée.

Intimidée ! La princesse Marie-José, qui a une allure très « sport » et infiniment sympathique, fut, au contraire, charmante de cranerie.

Et la cérémonie du baptême aurait été réussie à tous points de vue, si le beau temps avait daigné être de la partie.

Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre un rayon de soleil et à souhaiter « bon voyage » à l'as glorieux aux dix victoires.

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Petite correspondance

C. C. V. 23. — Cette histoire n'a rien de sensationnel... Vous en trouverez d'autres...

Nestor R. — Il faut toujours, comme disait l'autre, prendre « l'avis » du bon côté.

Tourlourou. — Vous ne nous avez pas regardé...

Bénoni. — Citroën, dans cette aventure, fait la figure d'un enfant qu'on aurait mis en pénitence : il est privé de désert...

Mestbak de Terre Cuite. — N'avez-vous pas peur qu'on confonde le pseudonyme que vous avez choisi avec le patronymique d'une de nos plus vieilles familles belges ?

Ouvriers jaunes. — La création du *Syndicat des non syndiqués* n'est plus qu'une question de jours. Patientez.

A. L. — Nous compatissons *toto corde* à vos ennuis ; mais ne pensez-vous pas que la solution que votre lettre préconise devrait être adressée directement par vous au ministre des chemins de fer ? Pour nous, nous renonçons à exposer cette question à raison de la place qu'elle nous prendrait, elle et les commentaires obligés.



De la *Dernière Heure* du 24 décembre 1924, à propos de la Coupe Gordon-Benet :

Vive la Coupe Gordon-Benet — zzbzbzbzbzboum !

Notre confrère a bien raison et, pour lui prouver que nous partageons son enthousiasme, nous ajoutons de tout notre cœur : tstststststsbng !

???

De la *Libre Belgique* du 26 janvier 1925, en sa chronique littéraire :

L'année littéraire, qui a commencé avec l'année solaire, en octobre, ne vaudra probablement pas les précédentes.

L'année solaire en octobre ? Que vont dire les astronomes ? Et qui eût cru que la *Libre Belgique* fut un journal aussi révolutionnaire ?

???

Faites donc écrire, sous la dictée, cette petite phrase : Un joli levraut broutait tout près d'un groseillier; survint un chasseur qui eut l'imbécillité de le tuer.

Combien écriront correctement : *levraut, groseillier* (avec un *i* après l'*i* mouillé), *imbécillité*, avec deux *l* ? Essayez !

Du *Soir* du 22 janvier, donnant la liste des accusés de la bande Nauwelaerts, qui va comparaître devant la cour d'assises d'Anvers :

... 17° Hendrickx, François-Pierre, né à Keerbergen le 16 août 1923, y demeurant.

Tu parles de la précocité des enfants criminels dans la province d'Anvers !...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Les fautes d'impression sont souvent la gaité de certains organes graves. Parmi les coquilles qui, récemment, ont émaillé les colonnes de certains de nos confrères de la ville et de la province, nous avons trié celles-ci :

— Par dérision ministérielle en date du..., M. X... a été nommé, etc.

— M. Z... est risible tous les jours, de deux à quatre heures.

— M... continue à orner son nom de la particule, malgré la loi sur les pitres.

— M. Y... assistait à la fête et portait ses décorations en sauteur.

— On annonce la mort de M. Y..., qui a braillé pendant vingt-cinq ans au barreau.

— La santé de Mme Z..., qui avait donné des inquiétudes à ses amis, s'est beaucoup améliorée. Elle commence à se laver.

— Le célèbre professeur X... est mort subitement pendant qu'il mangeait (rangeait) sa bibliothèque. C'était un homme de rien (bien) connu pour sa rapacité (capacité).

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS



Du *Renouveau*, livraison de janvier :
Chateaubriand a dit : « Le génie n'est qu'une longue patience ».

Ce n'est pas Chateaubriand qui a dit ça : c'est Buffon.
???

Dans l'*Echo de Paris*, Henri de Kervillis écrit au cours de ses articles : « A travers l'Afrique » :

Article VII :

Des traces fraîches de fauve; nous opinons pour du jaguar!

Article VIII :

Une faune innombrable : antilopes, gazelles, jaguars!

Article IX :

Un jaguar file brusquement devant nous.

Notre distingué confrère y tient ! Du jaguar, en Afrique, au Sahara ! C'est comme si on découvrait un onagre au Labrador ou chez les Inuits !... Journaliste et naturaliste, cher confrère, cela fait deux !

???

Du *Soir*, 25 janvier, nouvelle : « L'Enfant devant la vigne », d'Antoine André :

— Brute! Brute! murmura Forgeux.

Puis sa main, timide d'abord, balança le bébé. Après quelques balancements, sa main chanta une ancienne berceuse conservée par sa mémoire.

En quel ton ?...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 332,10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Dans le *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, édition 1925, page 2 :

Sur les douze fenêtres de la façade, il y en avait huit barrées par des planches; les deux autres montraient des vitres bouillonnées, etc.

Oh ! ces poètes, quand il s'agit de compter !...

???

Du *Soir*, 25 janvier, page 5, « Le Salon de l'Aviculture » :

Le clou de chaque exposition avicole était sans contredit le stand de la firme X... Cette année, elle a dépassé tout ce que l'imagination des aviculteurs pouvait concevoir.

Dix mille catalogues seront envoyés gratuitement à toute personne qui en fera la demande par écrit à la direction, rue... n°...

Au prix où est le papier et pour le cas où quelques centaines de personnes feraient la demande de dix mille catalogues...

De la *Dernière Heure*, du 27 courant, cette fin de fait-divers :

... On possède le signalement du compagnon défunt et il ne saurait tarder à être appréhendé.

Par le fossoyeur, sans doute ?...

???

Du *Matin*, d'Anvers, du 25 janvier 1925 :

La Société royale de géographie organise une conférence par Mme Gabrielle M. Vassal, qui parlera d'un voyage qu'elle effectua au Congo français, en 1823 et 1924.

Félicitations à cette conférencière plus que centenaire; on s'écrasera à sa conférence.

???

D'un article de Pierre Poirier, l'« Orator », dans le *Journal des Tribunaux*, du 28 décembre :

Un déjeuner frugal marquait midi; il buvait de l'eau, regardant d'une bouche insensible les carafons d'un vin doré sous le ciel bleu des collines romaines.

Cela nous rappelle ce vers d'Hégésippe Moreau :

Epoussetant de l'œil chaque sculpture usée.

???

De *Mon Auto*, numéro 6, janvier 1925, article signé « Spido » :

... C'est dans la boîte des vitesses que se trouve la partie principale du système, et c'est l'huile de la boîte qui, tout en assurant son rôle de lubrifiant, sert de force hydraulique (« hydros », huile) pour le freinage...

Et vive la sémantique !!

???

Du *Soir*, du 28 janvier :

L'Office central ... s'est installé rue Bodenbroeck, dans un coin d'une ancienne ménagerie de l'Etat qui abrite le M.O.T.

Une ménagerie de l'Etat? Qu'est-ce qu'on vient nous dire là? N'est-ce pas d'une messagerie, peut-être, qu'il retourne?

???

De la *Dernière Heure*, 28 janvier, cette annonce :

PERDU caban bleu d'enf. imper. Rap. b. rec.

Si cet enfant est imperméable, pourquoi s'embarrasse-t-il d'un caban pour sortir?

???

Du *Soir*, 27 janvier, en fait-divers :

Arrestation d'un Allemand trafiquant de cocaïne...

Gageons qu'il aura été dénoncé par l'odeur...

???

Un de nos confrères de Paris, critique d'un grand journal, très désireux d'être agréable à une dame qui vient de publier un volume de poésies, va lui montrer l'article qu'il a fait paraître sur son livre.

La dame déplié le journal et lit à haute voix :

Nous venons de lire les poésies de Mme de B..., et sans chercher une autre formule pour traduire notre impression, nous pouvons déclarer que la France compte une « buse » de plus...

Le critique n'avait pas lu les épreuves de son article, où, « muse » s'était changé en « buse ».

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

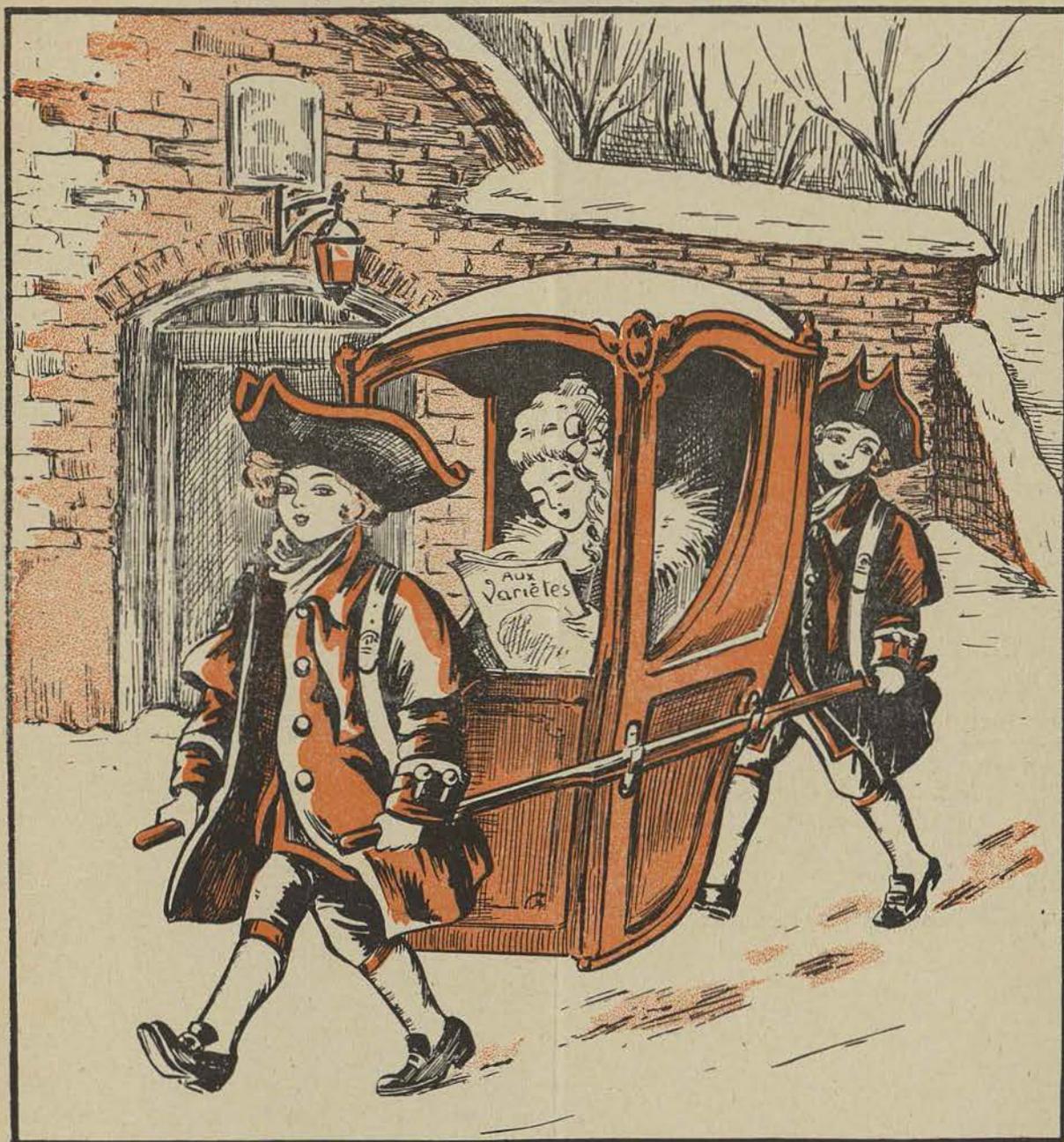
Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



Lundi 2 février et jours suivants prolongation de notre mise en vente spéciale à 4.95 Frs.

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier.
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénau.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortman Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

957391-3060

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

